



**HAL**  
open science

## Histoire de l'UES Lacq/Artix (1961-2011). Quelle est sa mission spécifique ? Son empreinte dans le patrimoine local ?

Blandine Escoubet

### ► To cite this version:

Blandine Escoubet. Histoire de l'UES Lacq/Artix (1961-2011). Quelle est sa mission spécifique ? Son empreinte dans le patrimoine local ?. Histoire. 2015. dumas-01285134

**HAL Id: dumas-01285134**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01285134>**

Submitted on 8 Mar 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## REMERCIEMENTS

Je remercie tout particulièrement Monsieur Christian Thibon mon directeur de mémoire, pour son écoute et ses conseils tout au long de ce travail.

Je remercie également le Capitaine Joël Prudhomme, chef du Centre de Secours d'OS-MARSILLON/ ARTIX, sans qui les recherches qui ont contribué à la réalisation de ce mémoire n'auraient pas été possibles.

Merci tout autant à Monsieur le Général Poncelin de Raucourt et Monsieur le Général Boutinaud pour m'avoir permis l'accès à tous les documents nécessaires au sein de la Brigade de Sapeurs-Pompiers de Paris.

Toute ma gratitude au Capitaine Emmanuel Ranvoisy, Conservateur du Musée Brigade, pour ses connaissances dont il m'a généreusement fait profiter, pour ses conseils avisés. Toute ma gratitude au Caporal-Chef Etienne Jacquelin pour son accompagnement et son soutien sans faille durant les heures de recherches dans les archives, pour tous les échanges enrichissants qui ont participé à nourrir ce mémoire.

Merci encore aux pompiers engagés au Bureau Communication de la Brigade : photographes, infographistes, imprimeurs, qui m'ont apporté leur aide pour les documents iconographiques présents dans ce travail et pour l'impression du mémoire.

Je remercie Monsieur le Maire Jean-Marie Bergeret-Tercq et la Municipalité d'Artix qui m'ont permis de mener à bien mon projet de valorisation et tous les membres de l'Amicale des Anciens Sapeurs-Pompiers de Paris pour leurs encouragements, leur soutien et leur présence chaleureuse tout au long de ce parcours.

Un remerciement tout particulier à Mme Lauga, M. Cazetien, M. Cassou, mémoires vivantes de « l'Odyssée » du Bassin de Lacq, qui m'ont partagé avec passion leur expérience et leur témoignage.

Enfin, je remercie mes parents, Marie et Jean-Jacques, tous mes frères et sœurs ainsi que mes amis pour m'avoir encouragée et soutenue tout au long de cette année de Master. Une pensée particulière pour mon frère, qui, de l'Ile de la Réunion m'a donné affectueusement ses conseils pleins de bon sens.

*A Alain, Bernard, Jean-Claude, Jean-Louis, Maurice,  
Michel, et Pierre ;  
A mon père ;  
Et à tous les Anciens de l'UES Lacq/Artix*

## SOMMAIRE

Remerciements

Liste des sigles

Introduction

### **I- La Brigade de Sapeurs-Pompiers de Paris (BSPP)**

*a- Une Histoire Mythique*

*b- Une adaptabilité sans faille*

*c- Ses missions extérieures : Les Unités Élémentaires Spécialisées (UES).*

### **II- L'Unité Élémentaire Spécialisée Lacq/Artix (1961-2011)**

*a- Le contexte socio-économique et territorial : Le Bassin de Lacq*

*b- Sa spécificité, sa mission*

*c- Son empreinte sociale et territoriale*

### **III- Projets de valorisation**

*a- Projet d'exposition en collaboration avec la commune d'Artix*

*b- Projet de médiation culturelle pour le jeune public scolaire*

*c- Projet de « Portes Ouvertes » à la caserne d'Artix*

Conclusion

Annexes

Sources

Bibliographie classée

Index

Table des matières

## LISTE DES SIGLES

BSPP : Brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris

UES : Unité Elémentaire Spécialisée

CSS : Centre de Secours Spécialisé

SDIS : Service Départemental d'Incendie et de Secours

AASPP : Amicale des Anciens Sapeurs-Pompiers de Paris

FNASPP : Fédération Nationale des Anciens Sapeurs-Pompiers de Paris

NRBC : Risques Nucléaires Radiologiques Biologiques et Chimiques

SNPA : Société Nouvelle des Pétroles d'Aquitaine

H2S : Hydrogène Sulfuré

EAEPF : ELF Aquitaine Exploration Production France

## INTRODUCTION

L'Histoire de la Brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris (BSPP) a commencé il y a plus de 200 ans. Son bicentenaire a été fêté en 2011. D'abord Bataillon en 1811, puis Régiment en 1866, et Brigade depuis 1967. Appartenant à l'Arme du Génie de l'Armée de Terre Française, elle est placée sous l'autorité du Préfet de Police de Paris et de l'actuel Général Commandant Brigade Gaëtan Poncelin de Raucourt. La Brigade a d'ailleurs fêté ses 50 ans de rattachement à l'arme du Génie, à Angers, début juin 2015. La BSPP a été jumelée avec les Sapeurs-Pompiers de New York le 13 juillet 2002, preuve de la compétence et de la renommée de cette force armée. L'évolution quelque peu particulière de cette Brigade, a toujours fasciné et interrogé.

La devise des Sapeurs-Pompiers de Paris est « Sauver ou Périr ». Cette année, cette devise s'est malheureusement avérée vraie. En effet, le 13 mars 2015, le Sergent Aurélie Salel, âgé de 26 ans est mort au feu sur une intervention d'un feu à Livry-Gargan. Le sergent Salel est la première femme de la BSPP morte au feu, ce qui rajoute à l'émotion de son décès. Un mois après, son binôme, le Caporal-Chef Florian Dumont, décède des suites de ses blessures. On comprend que le métier de Sapeur-Pompier n'est pas facile. Ces hommes et ces femmes, se donnent corps et âme pour la protection de la population. Et c'est ce lien fort qui unit les soldats du feu à la population et qui permet la reconnaissance de ce grand Corps d'armée.

En décembre 1951, un gisement de gaz naturel est découvert dans la commune de Lacq dans le département des « Basses-Pyrénées » devenu plus tard Pyrénées-Atlantiques. Ce gisement alimente toute la France par gazoducs jusqu'en 2013, date de fermeture de l'exploitation par la firme TOTAL. Cette découverte a été un tournant important dans les industries françaises. L'ouvrage *Le Bassin de Lacq : métamorphose d'un territoire* édité en 2014 définit le bassin industriel de Lacq comme « l'ADN » de la région. Région rurale et tranquille, le Bassin de Lacq est très rapidement devenu une plateforme importante des industries françaises.

Mais le gaz de Lacq découvert est très chargé en soufre, ce qui se trouve être un élément très toxique et corrosif.<sup>1</sup> Suite à une explosion le 21 janvier 1960 et à 50 personnes intoxiquées, la société ELF est obligée de réfléchir à des mesures de protection des populations et du territoire. Les années 1950, sont des années décisives en France, et plus particulièrement, dans le Bassin de Lacq. C'est en effet, l'époque où ce territoire rural se transforme avec les industries et se modernise d'une façon spectaculaire. C'est aussi l'époque où ce territoire doit s'adapter à une nouvelle vie et faire face à d'éventuels risques d'accidents industriels graves et trouver des solutions pour les prévenir.

C'est pour répondre à tous ces dangers que l'on fait appel à la BSPP. C'est en effet après l'accident de 1951 que le ministre de l'Intérieur d'alors, Pierre Chatenet, approuve la venue d'un détachement du Régiment de Sapeurs-Pompiers de Paris, pour la défense du complexe de Lacq et des 18 communes alentour, le 1<sup>er</sup> mars 1960. C'est le 8 septembre 1961 qu'un arrêté préfectoral, donne naissance à l'Unité Élémentaire Spécialisée Lacq/Artix qui est placée sous l'autorité du Préfet des Pyrénées Atlantiques, Monsieur Marcel Diebolt. Ce détachement de la BSPP restera 50 ans pour protéger les lieux, les biens et les personnes du Bassin de Lacq, l'UES Lacq-Artix.

Pendant plus de 50 ans, les industries du Bassin de Lacq ont fait vivre cette région de France. Et c'est pendant 50 ans que l'UES Lacq-Artix a protégé cette zone sensible, un territoire s'étendant sur 18 communes. C'est pendant 50 ans, que le détachement de ce corps militaire d'exception est intervenu et s'est parfaitement intégré à Artix et aux populations environnantes. Le 30 juin 2011, la dissolution de cette UES et le départ de ces hommes détachés de Paris, ont été, et le mot n'est pas trop fort, un déchirement, un moment émouvant pour plusieurs générations d'Artisiens.

Le souvenir de cette présence marquante dans la commune d'Artix est encore très vivace dans l'esprit de nombreux artisiens. L'Amicale des Anciens Sapeurs-Pompiers de Paris – Aquitaine-Pyrénées, qui fait partie de la Fédération Nationale des Anciens Sapeurs-Pompiers de Paris, est encore très active dans la commune. Combien de fois les artisiens ont-ils entendu le fameux klaxon des pompiers ? Combien de fois savions-nous quels secours seraient apportés ? Ils étaient la fierté d'Artix, ils étaient NOS pompiers... C'est à mon sens, aujourd'hui qu'un travail de valorisation doit être fait car les derniers témoins de cette

---

<sup>1</sup> « Les analyses qui suivront confirmeront cette constatation. En attendant, le ton est donné : pour « dompter ce monstre », il faudra que les hommes et les femmes de la SNPA fassent preuve de la plus grande prudence et qu'ils inventent les métaux, les procédés et les façons de faire qui permettront d'extraire et d'exploiter ce gaz si particulier » LAURENT (A.), L'épopée du gaz de Lacq, Editions Cairn, 2013, Pau.

présence remarquable avancent en âge, et ils sont des témoins précieux de ce patrimoine artisan. Or il est à craindre qu'avec la disparition de cette génération qui a connu cette période, on se dirige comme le dit Pierre NORA, vers une « fin de l'histoire mémoire ».

Savoir d'où on vient...Connaitre ses racines pour comprendre notre histoire, pour mieux vivre l'avenir... Pour nous jeunes d'aujourd'hui, mais aussi pour les générations futures, il est essentiel de se rappeler la formidable « Odyssée » de l'exploitation du gisement du Bassin de Lacq qui fait partie de notre patrimoine et de l'histoire de notre région. Une aventure technique et militaire mais aussi profondément humaine qui a radicalement façonné le paysage et modifié les habitudes, les mentalités et la façon de vivre de ce coin du Béarn.

Ce mémoire est l'occasion pour moi de rendre hommage à tous ces pionniers, à tous ces anciens. L'occasion de leur exprimer ma profonde gratitude pour le courage, l'ingéniosité, l'enthousiasme et la grande humanité avec lesquels ils ont travaillé avec acharnement à la réussite de cette aventure, fierté de la région et où j'ai eu la chance (bien que je n'y sois pas pour grand-chose !!!) de naître, de grandir, d'étudier et de vivre heureuse. Je veux rendre hommage en particulier (puisque tel est le sujet de mon mémoire) à tous ces anciens de l'UES Lacq-Artix, pour leur courage, leur compétence, leur humanité, leur rayonnement et leur présence rassurante à nos côtés. Ils venaient de tous les horizons, dans ce coin du Béarn, et leur histoire se trouve à jamais intimement liée avec l'histoire de l'exploitation du gisement du Bassin de Lacq.

J'ai abordé le sujet de mon mémoire en plusieurs étapes. Tout d'abord, d'un point de vue territorial. Il m'a fallu étudier et comprendre les changements qui ont eu lieu avec la découverte du gisement du gaz de Lacq. Pour cela, de nombreux ouvrages ont été mis à ma disposition. Née en 1991, je n'ai vraiment connu que le déclin du gisement, la fin et la fermeture de l'exploitation en 2013. Pour me documenter, j'ai eu la chance de pouvoir m'entretenir avec deux pionniers de cette extraordinaire aventure industrielle, Monsieur Cazetien et Monsieur Cassou. Ces deux personnes « mémoires vivantes » m'ont apporté de nombreuses informations, et anecdotes qui m'ont permis d'appréhender l'histoire du Bassin de Lacq non seulement d'un point de vue industriel mais aussi d'un point de vue social et humain. La connaissance de l'histoire du Bassin de Lacq, de la richesse de son sous-sol et de ses industries m'ont permis de comprendre la nécessité et l'importance de l'arrivée de l'UES Lacq-Artix. Mais avant de me plonger dans l'histoire de l'Unité Élémentaire Spécialisée Lacq-Artix, il m'a paru nécessaire de partir à la découverte d'une histoire riche et



intéressante, celle de la Brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris. En effet, comme une grande partie de la population je ne connaissais de ces hommes que des informations très réductrices et quelque peu puériles : de gros camions rouges et les hommes en uniforme qui éteignent les feux et interviennent sur des accidents !! Et j'ai découvert bien plus ! Pour m'informer sur l'histoire générale de la BSPP, de nombreux ouvrages clairs et complets étaient à ma disposition. J'ai pu par la suite, m'immerger dans la vie quotidienne des Sapeurs-Pompiers de Paris, en allant à plusieurs reprises à l'Etat-Major de Champerret dans le 17<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Visite du musée Brigade et entretiens avec de nombreuses personnes sur place m'ont permis de comprendre le fonctionnement de cette institution et surtout l'esprit de corps qui unit tous ces hommes. Esprit de corps et de dévouement qui se retrouve dans l'histoire de l'UES Lacq-Artix. Pour aborder ce sujet, qui est le cœur de mon mémoire, j'ai dû me plonger dans plusieurs documents d'archives retraçant la présence de ce détachement. Car il n'existe à ma connaissance aucun ouvrage traitant de ce sujet. Les sources les plus importantes, qui m'ont été d'une aide précieuse et efficace ont été les nombreux entretiens réalisés avec des anciens de l'UES ou encore avec des civils ayant vécu ces 50 ans de présence, comme l'ancienne institutrice d'Artix, Mme Lauga qui m'a toujours reçu avec l'envie évidente de me faire partager et de transmettre ses souvenirs.

Mon intérêt pour ce sujet est au départ affectif, (je suis fille d'un ancien du détachement de l'UES Lacq-Artix). Mais il m'a paru plus intéressant de dépasser l'affectivité et de se demander dans une démarche objective et plus « scientifique »: De quelle manière une UES détachée de Paris a-t-elle réussi une intégration profonde dans un territoire en pleine reconversion ?

En premier lieu, je me propose de replacer l'histoire de l'Unité Élémentaire Spécialisée Lacq/Artix dans son contexte, en approchant cette histoire d'un point de vue panoramique. L'histoire de la Brigade de Sapeurs-Pompiers de Paris datant de plus de 200 ans, il est donc nécessaire de rappeler son histoire sur le temps long. L'histoire de cette Brigade est une histoire générale, institutionnelle et nationale qui perdure encore. Et, même si elles sont loin de la capitale, les Unités Élémentaires Spécialisées détachées en province par la BSPP font partie intégrante de l'histoire prestigieuse de cette unité d'élite.

En second lieu, je me propose de réaliser une étude de l'Unité Élémentaire Lacq-Artix et de son implantation dans le territoire. Il est clair que si le gisement du gaz de Lacq n'avait

pas été découvert, le Bassin de Lacq n'aurait pas eu la chance d'accueillir sur son territoire un détachement si compétent et brillant. Cette UES est arrivée dans un territoire en reconversion, qui découvrait un nouveau mode de vie à travers les industries de pointe. Mais un territoire qui devait aussi apprendre à vivre avec les risques dûs à l'implantation de ces industries. Les missions confiées à cette UES, et sa spécialisation sur les risques chimiques, ont rendu ce détachement indispensable à toute une population. Présence reconnue et appréciée par tous les habitants de ce coin du Béarn, chacun se faisant confiance, les gens du cru comme ces pompiers venant de tous les coins de l'hexagone qui apportaient leur jeunesse, leur savoir-faire et leurs compétences. S'ils ont été bien accueillis, ces jeunes hommes ont su également prendre toute leur place dans la vie quotidienne des artisiens et des gens du Bassin de Lacq. Cette présence marquante, je voudrais la souligner dans une démarche de projet de valorisation.

C'est pour cela qu'en dernier lieu, je me propose de réaliser trois projets de valorisation de ce patrimoine local et militaire que représente l'UES Lacq-Artix. Dans un premier temps sera réalisée une exposition en lien avec la municipalité d'Artix. Dans un second temps, je désirerais mettre en place une médiation culturelle auprès des publics scolaires d'Artix afin de leur faire découvrir ou redécouvrir notre patrimoine local. Cette semaine d'exposition sera l'occasion de proposer une journée portes ouvertes au sein de l'ancienne caserne d'Artix. Journée portes ouvertes dont les modalités sont encore à préciser.

J'ai bien conscience que le sujet de mon mémoire a une valeur patrimoniale mémorielle et que l'enjeu de ce patrimoine militaire peut disparaître avec la génération qui l'a porté. C'est en effet une mémoire patrimoniale « importée » et limitée, une histoire qui n'a duré que 50 ans, une histoire épisodique et qui pourtant a formidablement marqué toute une population.

## I- La Brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris et ses missions extérieures.

La Brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris, grande institution française, possède une histoire riche et intéressante à de nombreux points de vue. Forte de plus de 200 ans d'expérience, cette brigade est aujourd'hui d'une organisation à toute épreuve. Les différents ouvrages existants, soulignent tous une adaptation tant matérielle, technologique qu'administrative sans faille de ce plus vieux corps de pompiers professionnels du monde. Créée pour la protection de Paris et de son agglomération, la BSPP s'est, au fil du temps, adaptée aux changements et aux évolutions du territoire français. Adaptation aux risques qui se modernisent qui a entraîné la création de ces Unités Élémentaires Spécialisées en province, comme l'UES Lacq-Artix qui sera étudié au cœur de ce travail. Mais il est tout d'abord important dans un premier temps de replacer cette UES dans son contexte général, la Brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris, une institution à l'échelle nationale.

### *a- L'Histoire « mythique »<sup>2</sup> d'une Brigade d'élite*

Depuis toujours, les Hommes ont cherché à combattre le feu et à prévenir les incendies, selon les moyens des différentes époques. Il faut remonter à l'Antiquité pour voir apparaître des embryons d'organisations contre les incendies. En effet, en -2 avant Jésus-Christ, un savant du nom de Ctésibus, habitant Alexandrie, aurait inventé une pompe pour éteindre les feux. Dans l'Antiquité Grecque et Egyptienne, on voit s'organiser des rondes de nuit pour la prévention des incendies. Ces systèmes de rondes de nuit sont restés effectifs jusqu'au début du Moyen-Age. Au Moyen-Age et plus particulièrement en 1254, sous Saint Louis est mis en place le Guet Royal, un service qui devient obligatoire pour les hommes de Paris.<sup>3</sup>

---

<sup>2</sup> Gal de Division PRIEUR (J.), Sapeurs-Pompiers de Paris, la fabuleuse histoire d'une Brigade mythique, Albin Michel, Paris, 2011.

<sup>3</sup> « Les habitants de Paris, pour la sûreté de leurs corps et biens, et pour remédier aux périls et accidents qui surviennent la nuit, tant par le feu, les vols ou les violences, supplient le Roy de leur permettre de faire le guet pendant la nuit. Les gens de métier se chargeant de faire, à leurs dépens, de trois semaines en trois semaines et à tour de rôle ce qui leur est accordé. » ALVES (M), L'histoire extraordinaire des sapeurs-pompiers à travers les âges, page 14, Editions Profil, Tours,1991.

Il faut arriver sous le règne de Louis XV pour qu'il y ait un changement notoire dans la façon de combattre le feu avec la création en 1722 de la compagnie des Gardes Pompes du Roy. Ceux-ci portent un uniforme précis, qui leur permet d'être reconnus de tous. Le 17 Avril 1722 est décidé que « le Sieur Du Perier fournira aux 60 gardiens, un habit uniforme, et un habit particulier pour les incendies ». Cet uniforme est composé d'un habit « Bleu de Berry à boutons lisses de métal blanc. Collet et parements de drap jonquille, couleur bien visible de nuit ». En l'espace de quelques décennies, l'organisation du corps des Gardes-Pompes du Roy change considérablement. De 1760 à 1792 un ingénieur des Ponts et Chaussées nommé Pierre Morat développe un service d'incendie qui n'a pas d'égal ailleurs en France. En effet, c'est en 1792, que la Convention<sup>4</sup> décide de réorganiser les Gardes-Pompes en corps militaire, passant de Gardes-Pompes du Roy à Gardes-Pompes de Paris. C'est à ce moment-là que s'officialise l'utilisation du terme « pompiers ».

Le 18 septembre 1811, l'Histoire mythique des sapeurs-pompiers de Paris, connaît un tournant significatif à la suite d'un épisode dramatique.

Quelques semaines auparavant, dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 juillet 1811, l'Ambassadeur d'Autriche, le Prince Schwartzberg, donne une fête en l'honneur du mariage de Napoléon Ier avec Marie-Louise d'Autriche. La fête se tient sous une tente. L'électricité n'existe pas et les convives sont éclairés par des bougies. Les tentures de la tente étant très inflammables, il ne faut que quelques instants pour que les lieux prennent feu. La panique s'empare des invités qui se précipitent vers la sortie empêchant les Gardes-Pompes d'intervenir sur l'incendie, alors qu'aucune faction n'avait été admise à l'intérieur même de la tente afin de prévenir un tel accident.

La Princesse de Schwartzberg, périt brulée vive dans cet incendie. C'est à la suite de cet évènement dramatique, que Napoléon décide de réorganiser les Gardes-Pompes. Après enquête, Napoléon ordonne, le 18 septembre 1811 la création d'un Bataillon de Sapeurs-Pompiers et décrète que ces hommes seront des militaires à part entière<sup>5</sup>.

---

<sup>4</sup> Après la chute des Tuileries, l'Assemblée Législative avait été contrainte de se dissoudre. Une nouvelle constituante, la Convention avait été nommée pour reprendre en main l'avenir du Pays. Cette Convention dura 4 ans de 1792 à 1795.

<sup>5</sup> « Nous, Napoléon, Empereur des Français, Roi d'Italie, Protecteur de la Confédération du Rhin, Médiateur de la Confédération Suisse, Décrétons : Article Premier : Il sera formé, avant le 1<sup>er</sup> Janvier 1812, un Bataillon de Sapeurs qui sera chargé spécialement des pompes à incendie, dans notre bonne ville de Paris », ALVES (M), L'histoire extraordinaire des sapeurs-pompiers à travers les âges, page 28, Editions Profil, Tours,1991.

Le Bataillon créé par Napoléon Ier possède un effectif de 576 hommes répartis en quatre compagnies. Ce Bataillon est placé sous l'ordre du Préfet de Police et relève du Ministère de l'Intérieur. C'est sous la Restauration que le corps de sapeurs-pompiers est définitivement intégré à l'Armée.



**Illustration n°1**  
Incendie de l'Ambassade  
d'Autriche.  
Source :  
<http://www.pompiersparis.fr/la-brigade/l-histoire/le-bataillon>

La fin des années 1850, voit un projet d'extension de la ville de Paris, qui passe de 12 à 20 arrondissements. La superficie d'intervention du Bataillon des Sapeurs-Pompiers de Paris est alors doublée. On envisage donc la réorganisation du Bataillon, en Régiment le 1<sup>er</sup> janvier 1866. Cette réorganisation n'apporte pas de changements fondamentaux mais désormais ce Régiment possède 12 compagnies divisées en deux bataillons, un pour défendre la rive gauche de Paris et le second pour défendre la rive droite. L'effectif des hommes a considérablement augmenté en quelques décennies : en 1866 lors de la création du Régiment, on compte 1548 officiers et militaires du rang. D'autre part vers la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, de nombreux aménagements de voirie sont effectués, comme des avertisseurs d'incendie reliés aux casernes, afin de faciliter leurs interventions.

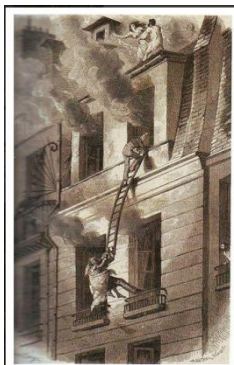
C'est le 9 août 1868, que la réputation des sapeurs-pompiers de Paris est définitivement scellée. Le Caporal Thibault réalise un exploit dans l'incendie d'un commerçant du 134 rue Saint Antoine. Il sauve une dizaine de personnes à l'aide d'une échelle à crochets<sup>6</sup>, et de mouvements de balancier<sup>7</sup>. Cet exploit permet de célébrer le cinquantième anniversaire de l'adoption de la pratique de la gymnastique au sein des Sapeurs-Pompiers de Paris. Cet acte héroïque du Caporal Thibault montre aussi la détermination, le courage et le dévouement de ces soldats du feu prêts à risquer leur vie dans l'exercice de leur

---

<sup>6</sup> L'échelle à crochets (aussi appelée « échelle pompiers »), est un outil permettant de progresser étage par étage dans les immeubles Haussmanniens dont l'accès par l'intérieur est impossible. Sa manipulation doit être extrêmement précise car elle est accrochée sur des espaces restreints (rebords de fenêtres ou balcons).

<sup>7</sup> Mouvement de gymnastique permettant de balancer son corps d'avant en arrière afin d'atteindre l'étage inférieur (dans le cas du Caporal Thibault avec une victime sur le dos) suite à la configuration des immeubles Haussmanniens plaçant le bas de l'échelle à crochet à environ un mètre de la façade.

fonction. La devise des Sapeurs-Pompiers de Paris, « Sauver ou Périr » officialisée en 1942 souligne parfaitement cet altruisme et ce dévouement.



**Illustration n°2**

Intervention du Caporal Thibault

Source : BSPP

Le Régiment des Sapeurs-Pompiers de Paris a été aussi très actif pendant les deux guerres mondiales.

Pendant la première guerre mondiale, les Sapeurs-Pompiers de Paris ont joué un rôle important, puisque sur les 1130 officiers et militaires du rang partis sur le front, 227 ont perdu la vie. Ce sont aussi les Sapeurs-Pompiers de Paris, qui sonnent l'alerte dans Paris lors des bombardements et raids d'avion sur la Capitale, à l'aide de leurs véhicules munies de sirènes. Ce sont eux encore qui partent sur les zones détruites par les bombardements pour apporter de l'aide.

Le second conflit mondial est tout aussi marquant dans l'Histoire de nos soldats du feu. Le début de la guerre mobilise plus de 6000 réservistes au sein du Régiment, qui prennent en charge la protection de 80 communes du département de la Seine. Ce Régiment est l'unité la plus motorisée et la plus nombreuse de toute l'armée française, avec ces quelques 8000 hommes. La présence de ces Hommes, soldats du feu, est très appréciée par la population parisienne. Ils sont présents lors des bombardements, passant plusieurs jours à déblayer les décombres. En province aussi les Sapeurs-Pompiers de Paris interviennent. Présents jour et nuit, à agir sans cesse, à sauver des vies, ils sont, pendant cette période de conflits et d'incertitudes des piliers importants pour les populations touchées. Durant cette seconde guerre mondiale, de nombreux officiers et soldats ont eux aussi perdu la vie. Dans la ville de Rouen, un jeune Sapeur du nom de Cornet, âgé d'une vingtaine d'année fut mortellement blessé. Avant sa mort, il eut le temps de relater les circonstances de son accident en ces quelques mots : « L'éclatement de la bombe m'a projeté en l'air et je me suis retrouvé par terre, les pieds dans les décombres. Je suis parvenu à me dégager et à me remettre debout. J'avais les jambes flageolantes, mais ne pouvais appeler « au secours », comprenez, un pompier ne peut pas appeler au secours. » Là encore se retrouve le symbole de tous les

Sapeurs-Pompiers, un dévouement et un altruisme sans faille, valeurs mère du métier de Sapeur-Pompier depuis sa création.

Ces valeurs expliquent peut-être aussi la naissance de mouvements de Résistance important au sein du Régiment, dès l'Armistice de 1940. De nombreuses actions sont réalisées, d'abord isolées puis à travers la création de groupes organisés. On sait que le nombre de Sapeurs-Pompiers de Paris engagés dans la Résistance est aussi important que le nombre d'hommes constituant un Bataillon du Régiment. Malheureusement comme d'autres ils payent un lourd tribut puisque beaucoup sont internés et déportés et certains ne reviendront pas.

Après la Seconde-Guerre mondiale, la zone d'intervention des Sapeurs-Pompiers de Paris a encore doublé. De nouvelles techniques en matière de secours à victimes et de lutte contre le feu voient le jour. Il faut réorganiser la région parisienne. C'est alors que le département de la Seine-et-Oise est divisé en six départements<sup>8</sup>.

Le 1<sup>er</sup> Mars 1967, le corps des Sapeurs-Pompiers de Paris devient une Brigade. Elle est commandée par un Officier Général, selon le décret n°67-155 du 28 février 1967.

Au 1<sup>er</sup> janvier 1968, la Brigade est chargée de la défense contre les incendies et du secours à victimes dans Paris et les trois départements de la petite couronne, à savoir : les Hauts-de-Seine (92), la Seine-Saint-Denis (93) et le Val-de-Marne (94).

La nouvelle Brigade est sous le commandement du Colonel Casso (qui dirige le Régiment), promu Général. Aujourd'hui, la Brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris, forte de ses plus de deux-cents ans d'expérience est devenue le « couteau-suisse »<sup>9</sup> des interventions de secours.

La Brigade compte actuellement plus de 8500 hommes, officiers et militaires du rang confondus. Cette Brigade d'élite est placée sous l'autorité du Général Commandant Brigade, du Préfet de Police de Paris.

Les hommes de la Brigade de Sapeurs-Pompiers de Paris ont plusieurs missions sur Paris et les communes de la petite couronne qui sont. En plus de leurs missions traditionnelles ils sont chargés désormais :

- La lutte contre le feu

---

<sup>8</sup> Les six nouveaux départements : Les Hauts-de-Seine, la Seine-St-Denis, le Val d'Oise, les Yvelines, le Val de Marne et l'Essonne.

<sup>9</sup> Gal de Division PRIEUR (J.), Sapeurs-Pompiers de Paris, la fabuleuse histoire d'une Brigade mythique, p.5, Albin Michel, Paris,2011.

- Les secours à victimes et les accidents de la circulation
- La lutte contre le risque technologique urbain
- La lutte contre le risque nucléaire, radiologique, bactériologique et chimique (NRBC), qu'il soit d'origine industrielle ou terroriste

En effet, en 200 ans d'existence le corps des Sapeurs-Pompiers de Paris s'est modernisé. De pompes à bras hypo tractées jusqu'en 1872, la modernisation des moyens permettant une action plus rapide sur les lieux des accidents, n'a eu de cesse d'affirmer la Brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris comme une unité d'élite, apte à intervenir sur tous les types de risques.



**Illustration n°3**

Insigne régimentaire BSPP mentionnant la devise des Sapeurs-Pompiers de Paris :

« Sauver ou Périr »

Source : Intranet BSPP



### *b- Une adaptabilité sans faille.*

« Le sapeur-pompier de Paris, militaire et professionnel du risque, doit garantir la protection des personnes et des biens dans une capitale aux enjeux stratégiques. Tel était l'objectif recherché lors de la création, en septembre 1811 par décret impérial, d'un bataillon militaire de sapeurs-pompiers. Un corps fiable au dévouement et au loyalisme sans faille, induits par son statut spécifique. Cependant, au cours des années, le sapeur-pompier de Paris connaîtra diverses évolutions. Il deviendra rapidement un professionnel du secourisme tout en étant aujourd'hui un généraliste du risque. »<sup>10</sup>

D'abord préposés aux interventions sur incendies, les Sapeurs-Pompiers de Paris se sont retrouvés face à la nécessité d'intervenir sur de nouvelles formes de missions au cours des deux conflits mondiaux : le secours à victimes. C'est grâce à des équipes médicalisées au plus proche sur les champs de batailles, que les premiers soins et les premières médicalisations ont pu être mis en place. Fort de son expérience sur les champs de batailles pendant la guerre, le Régiment des Sapeurs-Pompiers de Paris décide de mettre ses nouvelles capacités en œuvre concernant les interventions sur secours à victimes.

Le précurseur de ce secours à victimes « mobile », le médecin-commandant Cot décrit dans un ouvrage les principes de base du secours à victimes, qui sont encore en vigueur aujourd'hui. Ce sont les suivants :

- La rapidité d'intervention
- La nécessité de traiter sur place
- La prise en charge similaire de toutes les situations
- L'utilisation de techniques de soins formalisées
- L'importance de disposer à la fois de techniciens qualifiés et d'un véhicule ambulance.

L'année 1985, voit la disparition de Police Secours, obligeant la BSPP à améliorer ses capacités en matière de secours à victimes. De nouveaux véhicules sont mis en place et du nouveau matériel plus performant est mis en service pour améliorer les conditions d'intervention, et pour permettre d'intervenir sur des blessés légers. L'amélioration des capacités d'interventions entraîne une augmentation du nombre d'interventions. Devenant de

---

<sup>10</sup> CCH PONSAR (N.), Allo 18, n°704, p.22.

véritables spécialistes du secours à victimes les soldats du feu deviennent en quelque sorte, selon une belle formule des « soldats de la vie ».

Cette nouvelle mission confiée aux Sapeurs-Pompiers de Paris, constitue un tournant dans la vision de la profession. Elle est lourde de conséquences : les Sapeurs-Pompiers de Paris sont appelés sur tous les types d'incidents.

Trois événements importants sont à souligner quant à la modernisation et à l'apogée de la mission de secours à victimes au sein de la profession des Sapeurs-Pompiers de Paris :

- L'arrivée d'un médecin chef au Régiment, le Médecin-Colonel Robert,
- La parution du décret en date du 2 décembre 1965 qui oblige certains hôpitaux à mettre à disposition des équipes médicalisées dans les ambulances pour intervenir sur des cas graves,
- Enfin la création du centre d'instruction du fort de Villeneuve Saint Georges en juin 1966.

Ce centre d'instruction, encore opérationnel aujourd'hui, a été un moyen important et nécessaire à la mise en place de formations homogènes en terme de secourisme pour tous les Sapeurs-Pompiers qui passent en formation.

La date de 1966, marque aussi le recrutement de médecins anesthésistes sur les interventions. L'embauche de ces médecins spécialistes est privilégiée car ce sont les seuls médecins urgentistes capables de maîtriser les gestes tels que l'intubation, la pose de voies veineuses ou encore de perfusions.



Intervention d'un médecin des Sapeurs-Pompiers de Paris  
Source : BCOM/BSPP

Etant donné les besoins croissants, les Pompiers de Paris ont dû se former à des techniques nouvelles, en même temps qu'une évolution dans les engins et le matériel était indispensable. La formation toujours plus pointue des Sapeurs-Pompiers de Paris et la modernisation des engins d'intervention vont donc totalement de pair.

Les véhicules ambulances « breaks » sont remplacés par des véhicules tout équipés en matériels d'interventions médicales et de réanimations d'urgence.

De nouveaux véhicules, appelés les « Ambulances de réanimation » sont disséminés dans les différents centres de secours de la capitale afin de permettre une intervention rapide sur les accidents.

Ces nouveaux équipements permettent aux Sapeurs-Pompiers d'étendre leurs champs de compétences et ils ne se cantonnent plus seulement aux « classiques asphyxies par gaz et monoxyde de carbone »<sup>11</sup>, la nouvelle configuration, les nouveaux matériaux utilisés en matière de construction des habitations rendant ces types d'interventions moins nombreuses. Les interventions les plus fréquentes deviennent désormais les intoxications médicamenteuses, les accidents domestiques...

Une autre des missions fondamentales de la Brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris concerne la lutte contre les risques technologiques urbains. La région parisienne compte plus de 12 millions d'habitants, dont la moitié se trouve sur le secteur d'intervention de la Brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris. La circulation quotidienne dense en région parisienne, son réseau de voie de circulation important et « l'imbrication étroite des réseaux de fluide »<sup>12</sup> font de Paris et son agglomération une mégalopole sujette aux risques urbains. Il faut aussi prendre en compte les différences dans les habitations parisiennes. Les habitations parisiennes sont des immeubles qui obligent à gérer des interventions dans la verticalité. Les Sapeurs-Pompiers de Paris ont dû donc adapter aussi leur matériel et leurs procédures à cette verticalité.

Par ailleurs depuis quelques années, les transports en commun se généralisent et deviennent de plus en plus présents. A Paris, le fameux métro peut être enfoui jusqu'à 30 mètres de profondeur. Certains de ces tunnels n'ayant pas été modernisés depuis le XIXème siècle, les hommes doivent être prudents et adapter leurs interventions avec une grande minutie.

Enfin dans une ville aussi développée, et peuplée que Paris ces risques prennent une dimension particulière. Ajoutons à cela que la capitale est le siège du gouvernement, du pouvoir politique et institutionnel. La tâche des Sapeurs-Pompiers de Paris est donc importante et cruciale : ils sont chargés de la protection du centre névralgique de notre pays.

---

<sup>11</sup> Gal de division PRIEUR (J.) et alii, Sapeurs –Pompiers de Paris, la fabuleuse histoire d'une brigade mythique, p.198, Albin Michel, Paris, 2011.

<sup>12</sup> Gal de division PRIEUR (J.) et alii, Sapeurs –Pompiers de Paris, la fabuleuse histoire d'une brigade mythique, p.198, Albin Michel, Paris, 2011.

A côté de ces risques urbains, il convient d'y rajouter les nouvelles interventions dites « NRBC » (Nucléaire, Radiologique, Biologique et Chimique). Au cœur même de la capitale, dès les années 1980, la BSPP met en place des cellules spécialisées dans l'intervention sur risques radiologique, qui sont au nombre de trois. En 1986, une cellule spécialisée dans les risques chimiques vient renforcer les dispositifs et les effectifs. Enfin, les hommes de la Brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris doivent aussi faire face aux attaques terroristes qui ont lieu avec des matières nucléaires, radiologiques ou chimiques. Les hommes de la BSPP se dotent alors de matériel spécialisé dans la décontamination et la protection des civils face à ces risques NRBC. Au fil des années, face à la modernisation des risques, et à l'augmentation de ceux-ci, la BSPP ne cesse d'acquérir de nouveaux matériels pour renforcer ses capacités d'interventions. Ce sont ces nouveaux risques, auxquels les Sapeurs-Pompiers doivent faire face, qui ont été les déclencheurs de la mise en place des différentes Unités Élémentaires Spécialisées implantées en province.

### *c- Les missions extérieures : les Unités Élémentaires Spécialisées.*

Les dangers se font de plus en plus nombreux et variés. Pour répondre aux besoins spécifiques de lutte contre les dangers nucléaires, chimiques, radiologiques et biologiques, les autorités politiques ont décidé de mettre en place des détachements de la Brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris dans trois lieux spécifiques en province et quatre lieux spécifiques au sein même de Paris : les Unités Élémentaires Spécialisées (UES). En Province et en 1961, est créée l'UES Lacq/Artix dans les Pyrénées-Atlantiques, en 1966 l'UES Biscarosse dans les Landes et enfin en 1969 l'UES Kourou en Guyane française. A Paris : l'UES Balard en 2015, l'UES Bibliothèque Nationale de France en 2008, l'UES Louvres en 2008 et l'Unité Élémentaire Spécialisée Roissy a été créée le 1<sup>er</sup> juillet 2011 sous le commandement du Général Commandant Brigade Joël PRIEUR. .

L'Unité Élémentaire Spécialisée Balard créée le 9 février 2015 dans le XV<sup>ème</sup> arrondissement de Paris a pour mission d'assurer la sécurité du nouveau ministère mis en place à Balard. L'UES Balard est chargée d'intervenir aussi et en premier sur des zones sensibles, comme des terrains militaires par exemple, une zone d'intervention qui représente 13,5 hectares. 62 Sapeurs-Pompiers sont détachés dans cette UES. Il est important de souligner que sur cette UES, les officiers et sous-officiers détachés ont une moyenne d'âge de 40 ans et 6 mois et au moins 25 ans de service. Les militaires du rang présents ont au moins servis en tant que Sapeurs-Pompiers de Paris pendant 12 ans. Ces hommes sont pour la plupart tous issus de détachements de Service de Sécurité Incendie et d'Assistance à Personne (SSIAP). Le matériel particulièrement performant à disposition de l'UES est le suivant :

- Un véhicule de liaison pour l'officier de permanence
- Un véhicule de liaison pour le sous-officier d'astreinte
- Un Véhicule de Secours et d'Assistance aux Victimes (VSAV)
- Un Véhicule de Première intervention (VPI)
- Un Véhicule d'Interventions Diverses (VID)



#### **Illustration n°4**

Cérémonie d'ouverture de l'UES Balard le 9 février 2015

Source : BCOM / BSPP

L'Unité Élémentaire Spécialisée Bibliothèque Nationale de France (BNF), créée le 2 septembre 2008 prend la suite des détachements de la Brigade mis en place en 1995 sur le site de la BNF François Mitterrand et en 1996 sur le site Richelieu. Un détachement a été mis au service des Archives Nationales à Paris en 2012 qui a ensuite été intégré à l'UES BNF. Cette UES prend en charge la défense des sites, des biens et des personnes de la BNF François Mitterrand, de l'annexe rue Richelieu et du bâtiment des Archives Nationales. Les principales missions de cette UES sont les suivantes :

- Mettre en place des consignes de sécurité en matière d'incendie
- Mettre en place les missions de secours à victimes
- Former les agents de sécurité à l'évacuation et au secourisme
- Réaliser les tournées des moyens de secours
- Elaborer des permis feu<sup>13</sup>



**Illustration n°5**

Bibliothèque Nationale de France  
Source : <http://blog.bnf.fr>

---

<sup>13</sup> Pièce administrative majeure concernant la prévention d'un incendie, à réaliser dans le cadre de travaux par points chauds dans des zones à risques, comme des travaux de soudure par exemple.

L'Unité Élémentaire Spécialisée Louvre mise en place en 2008, succède au détachement du Louvre créé lui en 1984. 67 Sapeurs-Pompiers assurent la protection des sites du Musée du Louvre et du Carrousel et la protection des biens et des personnes. L'UES Louvre est divisée en deux Centres de Secours Spécialisé (CSS) : un CSS sur le site du Louvre et le second sur le site du Carrousel.

- Le CSS Louvre est composé de 52 personnes. Les différentes missions attribuées à ce CSS rejoignent quelque peu les missions attribuées à l'UES BNF. Ces Pompiers interviennent bien entendu sur feu, secours à victime et autres interventions, mais ces hommes assurent aussi les formations secourisme et incendie des agents du Musée du Louvres. Ils assurent encore des rondes sur le site, conseillent en matière de prévention et sécurité incendie.

- Le CSS Carrousel compte 15 personnes chargées de la sécurité des lieux, des personnes et des biens sur le site du Carrousel du Louvre. Un renfort peut leur être apporté de la part des Sapeurs-Pompiers détachés au CSS Louvre, ce CSS assurant dans l'ensemble les mêmes missions que le CSS Louvre.



**Illustration n°6**  
UES Louvre  
Source : BCOM / BSPP

Les hommes de la Brigade détachés à l'UES Kourou sont chargés de la défense de la base de lancement des fusées Ariane V, Soyouz et Véga, ils défendent un secteur de 900km<sup>2</sup>. Ces hommes sont employés par le Centre National d'Etudes Spatiales (CNES). Leurs missions sur le site sont variées :

- Ils sont chargés bien évidemment en premier lieu de la protection des populations et des biens présents sur le site de lancement de Kourou.
- Ils sont chargés de former le personnel aux normes de sécurité du site.
- Ils participent à la vérification et à la maintenance du matériel sur le site.
- Enfin ils apportent un renfort non négligeable au Service Départemental d'Incendie et de Secours (SDIS) de la Guyane.

L'UES Kourou est divisée en trois centres de secours :

- Le premier composé de 40 personnes situé au centre technique à l'entrée du centre spatial.
- Le second composé de 9 personnes placé à la réserve de carburant pour le lancement des fusées.
- Enfin le troisième situé sur la zone même de lancement de la fusée Ariane V, s'étendant sur 350km<sup>2</sup> est sous la protection de 20 personnes.



**Illustration n°7**  
UES Kourou  
Source : Trip Advisor



L'Unité Élémentaire Spécialisée de Biscarosse dans les Landes, est créée le 1<sup>er</sup> mai 1966 pour la défense de la base de lancement de missiles.

Ce détachement de la BSPP est mis à la disposition de la Direction Générale de l'Armement-Essais de Missiles (DGA-EM). L'UES Biscarosse travaille aussi en lien avec le SDIS afin de contribuer à la défense et les interventions sur Biscarosse-plage. Aujourd'hui elle est sous le commandement d'un Capitaine et possède un effectif de plus de 50 hommes. Sa zone d'intervention est très étendue, puisqu'elle intervient sur plus de 17000 hectares : 15000 hectares pour le site d'essais de lancement de missiles et 2000 hectares pour la zone civile de Biscarosse-plage. Les missions de cette UES sont diverses et variées :

- Elle est chargée bien entendu de la protection des personnels et des biens du site d'essais de lancement des missiles.
- De la protection des personnes et des biens de Biscarosse-plage en lien avec le SDIS de Biscarosse.
- De la protection des zones boisées entourant le site de lancement en cas de catastrophe naturelle ou de feux de forêt.
- De la surveillance des littoraux pour lutter contre la pollution.
- Enfin de la protection du matériel de lancement lors des transports routiers de ceux-ci.

Aujourd'hui l'UES Biscarosse dispose d'un matériel approprié afin de remplir sa mission dans les meilleures conditions :

- Un camion-citerne spécial feux de forêts.
- Deux fourgons pompes tonne légers
- Deux véhicules de secours et d'assistance à victimes
- Un véhicule de première intervention
- Un véhicule d'intervention spécialisée
- Six véhicules légers tout terrain
- Et du matériel divers.

**Illustration n°8**  
Véhicules d'intervention de l'UES  
Biscarosse  
Source : BCOM/BSPP



Enfin, l'Unité Élémentaire Lacq/Artix, dont l'étude détaillée sera abordée dans la deuxième partie de ce sujet, a été créée en 1961 puis dissoute en 2011. Envoyée dans les Pyrénées Atlantiques pour défendre le site du complexe industriel de Lacq, les biens et les populations, cette UES a été la première des UES de province détachées par la BSPP. Pendant les 50 années de présence de cette UES, 50 Sapeurs-Pompiers de Paris étaient en permanence détachés depuis Paris.

« A compter de ce jour, l'Unité Élémentaire Spécialisée Lacq/Artix est dissoute »<sup>14</sup>, c'est ainsi que prit fin une mission de 50 ans pour ces hommes de la Brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris.

A la différence des Sapeurs-Pompiers municipaux, nous avons affaire à une histoire beaucoup plus institutionnelle et nationale que locale. L'une des difficultés de cette implantation c'est l'importation, fait qui n'est pas évident au départ. Rien ne laisser paraître une si grande intégration locale de l'installation de l'UES Lacq-Artix décidée par Paris.



**Illustration n°9**

UES Lacq/Artix

Source : photographie personnelle

---

<sup>14</sup> Lieutenant-Colonel Zilliox, Allo 18, n° 704, Septembre 2011.

## II- L'Unité Élémentaire Spécialisée Lacq/Artix (1961-2011)

Détachées à la base, selon les notes de services archivées à la BSPP, pour deux ans minimum, ces Unités Élémentaires Spécialisées sont devenues bien ancrées dans les territoires qu'elles protègent. Eloignées des renforts parisiens, le métier de sapeurs-pompiers hors de Paris, en province, présente des difficultés. Ils doivent s'adapter à leur environnement et aux moyens techniques...L'histoire de l'UES Lacq-Artix est particulièrement intéressante car à leur arrivée, rien ne laissait présager une intégration si rapide et un lien si profond avec la population. La découverte du gisement de Lacq a transformé irrémédiablement le Bassin de Lacq. C'est une aventure industrielle exceptionnelle qui a marqué plusieurs générations. L'essor du Bassin de Lacq et l'arrivée de l'UES sont étroitement liés.

### *a- Un contexte particulier : l'essor des industries du Bassin de Lacq dans une société rurale en voie de modernisation*

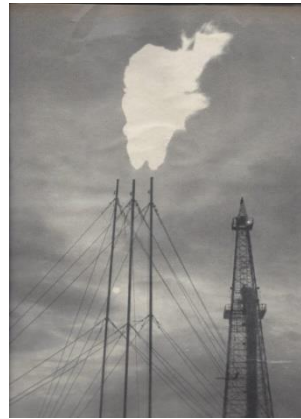
C'est dans la nuit du 18 au 19 décembre 1951 que toute l'aventure de l'exploitation du gaz de Lacq a commencé... Et par voie de conséquence l'arrivée de l'Unité Élémentaire Spécialisée Lacq-Artix quelques neuf années plus tard. Les deux événements étant définitivement liés dans l'histoire du Bassin de Lacq, je commencerai par étudier la formidable épopée de l'exploitation du gaz de Lacq.

Suite à un carottage réalisé par Constantin Schinkel sur le puits n°3, cette nuit de décembre 1951, la pression à la surface de la zone augmente et Schinkel ferme le puits à l'aide d'obturateurs et d'injection de boue. Mais ces précautions ne suffisent pas, le lendemain c'est l'éruption : le gaz jaillit jusqu'à 3555 mètres de hauteur avec une pression « jamais constatée jusqu'alors : 660kg/cm<sup>3</sup> »<sup>15</sup>. Suite à cette explosion exceptionnelle, le gaz que la Société Nouvelle des Pétroles d'Aquitaine (SNPA) (ensuite remplacée par ELF Aquitaine Exploration Production France (EAEPF)) s'apprête à exploiter s'avère être un gaz corrosif pour les métaux mais aussi toxiques pour les êtres vivants. La composition de ce gaz de Lacq, appelé Hydrogène Sulfuré (H<sub>2</sub>S) est la suivante :

---

<sup>15</sup> LAURENT (A.), L'épopée du gaz de Lacq, Editions CAIRN, p.8, Pau,2013.

- 62% de méthane
- 15% d'hydrogène Sulfuré
- 9% de dioxyde de carbone
- 3.5% d'éthane
- 1.2% de propane
- 0.9% de butane
- 0.6% de diazote



**Illustration n°10**

Explosion de 1951

Source : Paris Match n°242 de 1953

Après six ans de réflexion pour trouver une solution au problème de la corrosion, et rendre ce gaz compatible à une utilisation domestique, son exploitation commence officiellement en 1957. Trois ans après, le 21 janvier 1960 la Société ELF, se retrouve face à un problème de taille : ce jour-là, un accident sur la zone d'exploitation entraîne l'intoxication d'une cinquantaine de personnes. Le directeur de la Société ELF et ses administrés réfléchissent alors à un plan de secours pour la protection du territoire et des populations.

C'est entre les années 1950 et 1960 que le territoire du Bassin de Lacq connaît des changements marquants qui font passer ce territoire d'une zone rurale à une zone industrialisée à grande échelle.

La découverte du gisement de Lacq, riche en soufre, entraîne une modification du paysage, des habitations, du mode de vie, les hommes quittent le travail des champs pour rentrer dans les usines. Ce territoire du Bassin de Lacq, rural pendant des siècles, est aujourd'hui considéré comme un territoire au patrimoine industriel remarquable. En effet, la découverte du gaz de Lacq, un gaz naturel, la construction de la ville nouvelle de Mourenx, les améliorations apportées aux communes alentours et la mise en place du centre de recherche d'ELF Aquitaine sont autant de signes d'une modernité grandissante du territoire du Bassin de Lacq. La ville de Mourenx, dite Mourenx « Ville Nouvelle », avait été construite pour accueillir les ouvriers de l'exploitation du gaz de Lacq. « Mourenx ? C'est un lieu remarquable. Une réussite technique. Une expérience sociale. Pour le savant qui étudie ce qu'on nomme généralement la réalité humaine et sociale, c'est un petit laboratoire, une éprouvette où se combinent les ferments de notre époque(...) »<sup>16</sup> disait le philosophe Henri Lefebvre, cette description peut être attribuée au développement du territoire du Bassin de Lacq tout entier.

<sup>16</sup> CAZETIEN (A.), Lacq-Mourenx ville nouvelle, l'inoubliable aventure de notre vie, p.6, Editions Astobelarra /Le Grand Chardon, Orthez, 2014.

### **Illustration n°11**

Mourenx Ville Nouvelle

Source : Lacq-Mourenx Ville Nouvelle l'inoubliable  
aventure de notre vie- André CAZETIEN



La ville d'Artix elle aussi, profite de cette réussite industrielle pour se développer. Au Moyen-Age, et précisément en 1385 Artix est une petite bourgade de seulement 10 feux, qui s'organise autour de l'ancienne église démolie en 1880. Puis d'une nouvelle église construite en 1899. La ville d'Artix était principalement agricole. Stratégiquement placée entre Pau et Orthez, elle a toujours été un axe routier important d'autant que s'y trouvait un relais pour les chevaux, donnant à la bourgade une notoriété certaine et lui permettant de tenir régulièrement un marché tous les mercredis (ce qui est encore le cas aujourd'hui en 2015). Le développement de l'automobile est un atout majeur pour la ville d'Artix, jusqu'à la construction du péage de l'autoroute A64 sur le territoire de l'agglomération, le passage obligatoire par Artix permettant de desservir le territoire d'Est en Ouest mais aussi du Sud au Nord. Mais, ce qui entraîne une modernisation exceptionnelle de la ville d'Artix c'est sans aucun doute la découverte du gaz de Lacq et de son exploitation. Afin d'accueillir les nouvelles populations travaillant à Lacq la ville doit se munir alors de plusieurs infrastructures :

- création d'écoles et d'un collège
- création de services publics, sociaux, sportifs...
- création d'habitations, comme de nouveaux lotissements ou la construction des HLM
- aménagement des réseaux d'eau, de gaz ou d'assainissement.



Ville d'Artix

Source : [www.mairie-artix.fr](http://www.mairie-artix.fr)

En 10 ans, entre la mise en place du gisement du gaz de Lacq et la fin des années 1970 la population a presque triplé.

<i>EVOLUTION DE LA POPULATION :</i>				
<i>1901 : 742</i>	<i>1921: 722</i>	<i>1936 : 790</i>	<i>1946 : 705</i>	<i>1954 : 800</i>
<i>1962 : 2207</i>	<i>1968 : 2932</i>	<i>1975 : 3161</i>	<i>1982 : 3332</i>	<i>1990 : 3098</i>

Source : <http://www.mairie-artix.fr/pages/historique.html>

Le lundi 14 octobre 2013, à 9h30, le gisement du gaz de Lacq ferme ses portes. A cette date mémorable, l'usine de Lacq arrête l'extraction du gaz, les ressources se tarissant après plus de cinquante-cinq ans d'activité.

Tout est fait par ordinateur via une salle de contrôle.

D'abord la fermeture des derniers puits, et ensuite l'arrêt de l'unité où le soufre était extrait de l'Hydrogène Sulfuré.

Pendant trois mois les sites sont restés sous surveillance constante afin d'être sécurisés, vidés et nettoyés. Les puits et les unités d'extraction de soufre sont démantelés par l'entreprise RETIA<sup>17</sup> et les puits bouchés par du ciment d'une épaisseur de 150 mètres par l'entreprise SOFERP<sup>18</sup>. Pour s'assurer qu'aucun accident ne puisse arriver même après la fermeture des puits, une surveillance d'un semestre est mise en place.

La fermeture du gisement de Lacq, anticipée depuis quelques années avant la fermeture définitive en 2013, a été marquée par la réduction d'effectifs en matière d'employés et par l'arrivée de nouvelles entreprises permettant au Bassin de rester à flot et de continuer à garder de nombreux emplois. Le site industriel ne reste donc pas sans activité, et se reconvertit vers la chimie. Ainsi, une dizaine de puits sont laissés actifs pour participer aux activités de fonctionnements de ces nouvelles industries chimiques implantées à Lacq. En 2013, les différentes entreprises basées à Lacq continuent d'employer environ 8000 personnes. « Ici, les habitants aiment l'industrie. Ils n'ont pas de complexes vis-à-vis d'installations classées Seveso 2 »<sup>19</sup>, c'est pour cela qu'il n'a pas été difficile pour de nouvelles industries de chimie et de bioénergies de s'installer et de se sentir accueillies.

<sup>17</sup> Filiale de TOTAL

<sup>18</sup> Société de Fermeture des Puits basée à Lacq (64)

<sup>19</sup> Béarn : les puits de gaz ferment au Bassin de Lacq, l'emploi reste, *Sud-Ouest*, 15/10/2013.

Il est à noter, que si Artix a eu la chance d'accueillir sur la commune la caserne de l'UES, c'est aussi grâce au Docteur Maurice Plantier maire d'Artix de 1960 à 1989 et secrétaire d'Etat aux anciens combattants de 1978 à 1981. Cet homme, compagnon de la libération et gaulliste affirmé a permis à Artix de sortir de sa ruralité et de se moderniser. Il est le porteur d'un gaullisme qui n'est pas très présent sur le territoire d'Aquitaine. Son rôle, et celui des élus du Bassin de Lacq ont été décisifs en jouant la carte de la modernité. Il est question ici de la survie d'un territoire en pleine reconversion. En effet, c'est sous sa municipalité qu'Artix a accueilli l'entrée du péage. En effet, c'est le développement de plusieurs infrastructures qu'Artix s'est modernisé et est devenue une ville active. L'implantation d'un nombre important d'industries au sein même de ce territoire relève d'une demande de la société elle-même.

Les habitants du Bassin de Lacq connaissent bien ces cheminées rouges et blanches qui ont changé à jamais le paysage du territoire, ces odeurs de soufre, ces hommes et ces femmes qui partaient tous les matins travailler à l'usine. Les industries faisaient partie de leur quotidien, et c'est toujours le cas.

Tout ce qui est dit précédemment fait partie de la mémoire de ce territoire. Encore aujourd'hui, lorsque des « étrangers » à ce territoire parlent du Bassin de Lacq, c'est l'odeur nauséabonde du soufre et le paysage industriel cassant avec le paysage rural qui reviennent le plus souvent. Pour les natifs de ce territoire, pour les générations qui ont connu ce changement radical, et pour les nouvelles générations qui sont nées en plein essor de ces industries, ces détails n'ont que peu d'importance, et la fierté d'avoir été un maillon de cette chaîne est bien présente dans chacun de nous, habitants du Bassin de Lacq. « Je crois qu'il est utile, pour le présent et l'avenir de se souvenir et de connaître une odyssée qui a marqué profondément nos vies et notre région »<sup>20</sup>, nous dit André Cazetien, pionnier de l'aventure extraordinaire du gisement du gaz de Lacq. Citation qui illustre parfaitement le sentiment de fierté d'avoir participé à ces décennies de génie industriel dont fait partie le gisement du gaz de Lacq, génie industriel français qui continue encore aujourd'hui dans ces nouvelles industries chimiques.

---

<sup>20</sup> CAZETIEN (A.), Lacq-Mourenx ville nouvelle, l'inoubliable aventure de notre vie, p.5, Editions Astobelarra /Le Grand Chardon, Orthez, 2014.



Exploitation du gisement du gaz de Lacq  
Source : BCOM/BSPP

Mais ces décennies d'aventures du gisement du gaz de Lacq n'ont pas seulement été marquantes d'un point de vue technique de pointes industrielles, de créations d'emplois, de changements de paysages et de changements de modes de vie. Elles sont à jamais indissociables de l'arrivée mémorable et rassurante du détachement des Sapeurs-Pompiers de Paris, par la création de l'Unité Élémentaire Spécialisée Lacq/Artix.

Son implantation décidée au début des années 1960 fait suite à l'accident du 21 janvier 1960 entraînant l'intoxication de nombreuses personnes. Sur un bassin industriel accueillant tant de personnes et d'industries à risques, cette présence spécialisée sur les risques chimiques est une bouffée d'air pour les élus, les habitants et les directeurs des différentes usines implantées sur le Bassin de Lacq. En effet, ces hommes, « soldats du feu » ces « soldats de la vie » apportent une sérénité certaine aux populations du Bassin, inquiètes du classement SEVESO de ce site de Lacq.

La directive européenne SEVESO<sup>21</sup> a été mise en place en 1982, à la suite de la fuite de dioxine de 1976, dans la ville de Seveso en Italie. Il a été demandé alors à tous les états Européens de faire une liste de tous les lieux à risques industriels majeurs : les industries de Lacq en faisant partie, l'usine TOTAL exploitant le gisement de gaz, est classée Seveso « seuil haut ».

Implantés à Artix, ces Sapeurs-Pompiers de Paris, spécialisés dans les risques qu'entraîne le classement d'un site SEVESO, sont des piliers solides, sur lesquels les responsables de ces industries, les élus locaux peuvent se reposer pendant leurs 50 années d'exercice de leurs fonctions sur le Bassin de Lacq. Cinquante années d'aventure humaine et d'une présence rassurante et nécessaire pour un territoire qui n'est pas à l'abri d'un accident industriel.

---

<sup>21</sup> Cette directive, oblige les industries classées « à risques industriels majeurs » à rédiger des directives en matière de gestion des risques, mettre en place des campagnes de préventions auprès des populations, à se concerter avec les entreprises proches afin de mettre en place des plans d'interventions communs...



**Illustration n°12**

Exercice sur intervention à risque chimique –

SEVESO

UES Lacq-Artix

Source : BCOM/BSPP



*b- L'UES Lacq-Artix : ses missions et sa spécificité*

C'est le 1<sup>er</sup> mars 1960, que le ministre de l'intérieur approuve la mise en place d'un Centre de Secours spécialisé dans le risque chimique non loin du complexe de Lacq. Les interventions de ce Centre de Secours seront assurées par un détachement des Sapeurs-Pompiers de Paris mais c'est le 8 septembre 1961, qu'un décret officialise la création de l'Unité Elémentaire Spécialisée Lacq/Artix.



**Illustration n° 13**  
UES Lacq-Artix  
Source : BCOM/BSPP

Détachés pour un minimum de deux ans, à compter du 26 septembre 1961, les hommes de la BSPP resteront 50 ans à protéger le territoire du Bassin de Lacq. Le détachement de Lacq/Artix est d'abord placé sous le commandement du chef de Bataillon Martner. A son arrivée, il compte trente gradés et sapeurs, quarante-quatre en janvier 1962, puis cinquante-et-un en 1964.

L'Unité Elémentaire Spécialisée Lacq/Artix a pour mission principale, dans le Bassin de Lacq, la mise en place de mesures de protections pour le complexe industriel de Lacq ainsi que des populations vivant sur le territoire. Un plan de protection ayant déjà été mis en place par la Préfecture des Pyrénées Atlantiques, le rôle des Sapeurs-Pompiers de Paris sera de mettre en œuvre ce plan de protection mais aussi d'y apporter les modifications nécessaires pour permettre une protection sans faille de la population.

Le plan de base mis en place par la Préfecture des Pyrénées-Atlantiques était le suivant :

- Evacuation de la population la plus proche en cas d'alerte
- Direction et mise en œuvre des premières opérations de secours sur les lieux des accidents.

La mission principale de l'UES est l'instruction et la protection de la population contre tout type d'accident pouvant survenir sur les zones d'extraction et de traitement du gaz naturel. Cette mission intégrait en outre la distribution de masques à gaz de protection individuelle dans les périmètres habités autour des puits. Mais cette mission s'est élargie au fil du temps : se sont rajoutés en effet, la lutte contre le feu, le secours à victime et l'instruction à la population, c'est-à-dire la conduite à tenir en cas d'incident. Ces pompiers tenaient donc un rôle pédagogique.

La commune d'Artix est choisie comme lieu d'implantation du Centre de Secours. Situé à l'extérieur de la zone des forages, ce lieu d'implantation à 7 km de Lacq, permet une intervention rapide et efficace en cas d'accident. Artix est un endroit stratégique située au Sud de Lacq, au centre de la zone que défend l'UES, à 20 km de Pau et 20 km d'Orthez, villes où se situent des centres hospitaliers.

Le bureau prévention de l'UES a pour mission :

- l'élaboration des plans par site
- le recensement de la population sur fichier informatique
- la création de fiches d'évacuation
- la réalisation d'exercices
- la visite d'établissements, à savoir les différentes entreprises à risques
- la formation des personnels face aux risques chimiques
- la conception opérationnelle.

A leur arrivée à Artix, aucune caserne n'ayant été construite, les hommes du détachement s'installent dans les nouveaux HLM tout juste sortis de terre. Ce sont ces Sapeurs-Pompiers détachés à Lacq/Artix qui ont créé leur propre « caserne » avec les moyens du bord : mise en place d'une salle commune pour prendre les repas, mise en place d'un poste opérationnel pour recevoir les appels, ... La remise<sup>22</sup> était constituée d'une bâche et de piquets en « acacias » gracieusement donnés par un agriculteur d'Artix. Le bâtiment B des HLM et l'aile des pavillons accolés sont mis à la disposition du Détachement pour une installation provisoire. Une installation bricolée qui se retrouve à de multiples occasions dans les années 1950-1960. Cette installation durera 14 ans, jusqu'en 1972-1973, date de la construction de la caserne actuelle, aujourd'hui centre technique et logistique du SDIS 64.

---

<sup>22</sup> La remise permet le stockage des véhicules.

Mais ce n'est qu'en 1973 que la nouvelle caserne est inaugurée. Après le coup de ciseaux traditionnel au ruban tricolore, les personnalités pénètrent alors dans la cour du Centre, où dans un ordre parfait sont rangés les Sapeurs-Pompiers, les véhicules d'intervention et la musique militaire de la 11<sup>ème</sup> Division. Viennent ensuite la montée des couleurs, la revue des troupes précédant la visite du Centre qui constitue sur le Plateau d'Artix, un ensemble moderne et fonctionnel, donc la Commune peut se montrer fière. Cet ensemble élégant, dû aux architectes Aninos et Moutary a été réalisé par l'entreprise Castell. La visite des lieux terminée, les personnalités sont invitées à se rendre au foyer pour entendre les allocutions de Monsieur Le Colonel Graff, du Docteur Plantier (alors maire de la commune d'Artix), puis des Colonels Gregy et Biacabe. Un brillant cocktail clôture la cérémonie. Une fois installée, l'UES a bien sûr prévenu toutes les brigades de gendarmerie du territoire afin de les informer de leur présence et de leur mise en activité.

**Illustration n°14**

Caserne de l'UES Lacq-Artix dans les années 1990.

Source : BCOM/BSPP



L'UES a à sa disposition du matériel sophistiqué pour l'époque afin de mener à bien sa mission. Elle dispose :

- de vingt-quatre véhicules dont un véhicule Poste de Commandement (PC),
- de matériel médical,
- de cagoules d'évacuation pour la population
- de matériel d'intervention chimique
- de moyens de communication par canal tactique réservé, c'est-à-dire leurs propres fréquences radio
- de moyens de protection individuels pour les personnels de secours
- d'appareils de détection atmosphérique

**Illustration n°15**

Fourgon pompe de l'UES Lacq-Artix dans les années 1990.

Source : BCOM/BSPP



Le déroulement des opérations en cas d'accident d'Hydrogène Sulfuré sur le site de Lacq se fait comme suit :

- confirmation de l'accident
- mise en place du Poste de Commandement
- détection, c'est-à-dire analyse de l'atmosphère
- création d'un périmètre de sécurité
- alerte et confinement des populations qui sont soumise aux risques de l'H<sub>2</sub>S
- mise en place et activation d'un poste médical avancé
- délivrances des premiers soins aux éventuelles victimes et évacuation vers les hôpitaux si nécessaire.

Cette UES défend 18 communes autour de Lacq/Artix, soit environ 12000 personnes sur un périmètre de 135km<sup>2</sup>. Elle peut aussi recevoir le soutien de centres de secours du SDIS 64 des alentours comme Orthez, Pau ou Mourenx. Faisant partie du Groupement des Services de la BSPP, l'UES Lacq-Artix a cette particularité d'être aussi intégrée au SDIS 64. Mais il ne faut pas se tromper tout est 100% Sapeurs-Pompiers de Paris : les uniformes, l'organisation militaire, le matériel ainsi que le fonctionnement des systèmes de garde. Il faut cependant noter que la totalité des engins appartient au SDIS 64. L'opérationnel, les manœuvre de secours et d'incendie sont différents de ce qui se passe à Paris. Le Centre de Secours Lacq/Artix possède son propre budget qui est alloué par le département des Pyrénées-Atlantiques, il ne dépend donc pas du SDIS 64 d'un point de vue budgétaire. Alors que dans les UES Biscarosse et Kourou tous les membres ont un logement de la Brigade, les hommes détachés à l'UES Lacq/Artix ne sont pas tous hébergés au sein de la caserne. Seulement 39 Sapeurs-Pompiers sur 44, en 2007, étaient logés par la Brigade dans les HLM d'Artix, c'est-à-dire hors de la caserne, proche de la population.



**Illustration n°16**

HLM d'Artix

Source : photographies personnelles

Loin du centre névralgique que représente la capitale parisienne, les détachements de Sapeurs-Pompiers de Paris en province doivent faire face à certaines difficultés et doivent trouver des solutions pour s'adapter à ces difficultés. Intervenir en milieu rural, comme ils l'ont fait pendant 50 ans, représente une tâche plus compliquée que les interventions sur la capitale, difficultés souvent dues à l'éloignement des lieux d'habitation et aux adresses peu rigoureuses en campagne. C'est donc pour cela que ces hommes détachés à l'UES Lacq/ Artix tiennent un répertoire des adresses du territoire qu'ils défendent. L'un des problèmes auquel les Sapeurs-Pompiers de Paris doivent faire face est le manque de points d'eau dans ce territoire rural. Ces hommes doivent donc penser à optimiser et à économiser les moyens d'obtenir de l'eau, en particulier lorsqu'il s'agit de feu de forêt. Ils doivent adapter ce qu'ils ont appris en formation à Paris, dans un milieu rural.

Etre détaché de Paris et venir exercer son métier de Sapeur-Pompier de Paris dans l'UES Lacq/Artix est un changement et un dépaysement important. Chaque homme qui est passé par cette UES a eu une formation spécifique et complète, sur place, concernant les risques chimiques. C'est ainsi que l'UES accueille aussi des stagiaires des UES Biscarosse et Kourou mais aussi de Paris pour recevoir ces formations spécifiques. En effet, il est important pour ces spécialistes du secours de se former sur des lieux où le danger est concret et réel.

**Illustration n°17**

Formation liée aux risques chimiques à l'UES Lacq-Artix en 2007.

Source : BCOM/BSPP



Le gisement du gaz de Lacq se tarissant, les usines locales ferment. Malgré la forte diminution de l'activité de l'usine liée à l'épuisement des ressources de gaz, les risques d'accidents restent présents et se multiplient avec la création de nouvelles industries chimiques. A de nombreuses reprises, l'UES Lacq/Artix est sur la sellette et prête à être dissoute et les hommes rapatriés à la capitale. Mais pendant plusieurs années, la municipalité d'Artix, et des communes du Bassin de Lacq se battent pour garder l'UES à Artix et reculer son départ, qui s'avère être impossible à éviter.

Le couperet tombe et le 30 juin 2011, après 50 ans de service auprès de la population du Bassin de Lacq, l'Unité Élémentaire Lacq Artix est dissoute. Le SDIS 64 reprend la suite de la mission de l'UES Lacq/ Artix.



**Illustration n°18**

Centre Logistique et Technique du SDIS 64

Source : photographies personnelles

La présence de ce détachement de Sapeurs-Pompiers de Paris pendant 50 ans, implanté dans la commune d'Artix et défendant le territoire du Bassin de Lacq a profondément marqué toute une population sur plusieurs générations. De nombreux Sapeurs-Pompiers de Paris passés par l'UES Lacq-Artix, se sont très bien adaptés à cette vie en province et une quarantaine d'entre eux s'est même marié avec des filles du Béarn et ont créé leur familles à Artix. Beaucoup de ces familles font encore partie des forces vives de la ville d'Artix.

Encore aujourd'hui, la présence de l'UES Lacq/Artix est très vivace dans l'esprit des artisiens. Son départ et sa mémoire ont profondément marqué la population du Bassin de Lacq et en particulier la population artisanale qui vivait quotidiennement avec elle.

*c- L'UES Lacq-Artix : son empreinte sociale et territoriale*

« J'étais très fier d'être passé par ce détachement. Fier de l'avoir fermé ? Non on est jamais fier de fermer, mais j'étais fier d'avoir fait tout notre possible pour que toute la population et les anciens gardent le meilleur souvenir qui soit de ce détachement »<sup>23</sup> Joël Prudhomme.

Cinquante ans de présence des Sapeurs-Pompiers de Paris détachés à Artix se sont achevés le 30 juin 2011 après deux années de préparation : une décision du Général Commandant Brigade d'alors, le Général Prieur, et on ne discute pas une décision de commandement.

A 11h35, le 30 juin 2011, des familles entières d'artisiens, des élus locaux, des anciens pompiers du détachement d'Artix étaient présents au centre de la caserne implantée sur le haut d'Artix, pour la cérémonie de dissolution de l'UES. Une cérémonie solennelle et militaire placée sous le signe de l'émotion pour toute une population qui voit partir ses 37 derniers Sapeurs-Pompiers qui ont fait la fierté d'Artix pendant 50 années.

« Soyez fiers de l'œuvre que vous avez accomplie, acceptez le changement, fraternellement, confiez votre mission à vos collègues du SDIS. » souligne le Général Prieur présent pour la fermeture de l'UES, dans son discours suivi de la remise du fanion de l'UES au Général, étendard de ce détachement spécialisé, moment particulièrement poignant. L'Unité Élémentaire Spécialisée Lacq/Artix était bel et bien dissoute. Ces hommes sont partis, rentrés à Paris pour certains, pris leur retraite militaire pour d'autres ou devenus pompiers professionnels. Mais l'esprit et l'empreinte de leur présence est encore forte à Artix.



**Illustration n°19**

Dissolution de l'UES Lacq-Artix le 30 juin 2011

Source : BCOM/BSPP

<sup>23</sup> Entretien avec le Capitaine Joël PRUDHOMME le 2 mars 2015, dernier Commandant de l'UES Lacq/Artix.



Ce même jour, jour de la dissolution de l'UES, la commune d'Artix par une démarche simple a voulu continuer à faire vivre la mémoire de cette UES en plantant un arbre du souvenir et une plaque commémorative devant l'ancien Centre de Secours de la BSPP. Désir de la municipalité et de la population artisienne de remercier ces hommes et cette institution qu'est la BSPP, qui ont servi fièrement sur le Bassin de Lacq mais qui ont aussi participé à l'essor de la commune d'Artix. C'est une sorte de « légion d'honneur » remise à ce détachement qui est resté 50 ans aux côtés des Artisiens.



**Illustration n°20**

Arbre du souvenir et stèle commémorative devant l'ancienne caserne

Source : photographies personnelles

L'arrivée du détachement en 1961 a amené sur Artix des hommes jeunes et célibataires pour la plupart, ou encore des familles déjà formées. Beaucoup d'entre eux se sont mariés ici même dans le Béarn avec des natives du territoire. Nombre d'entre eux, pour ceux qui ne sont pas remontés à Paris pour terminer leur carrière, sont restés à Artix, et ont eu la chance d'être engagés en tant que pompiers professionnels dans les différentes usines du Bassin de Lacq et se sont implantés dans la région.

« Pourquoi nous sommes restés à Artix ? La raison principale c'est que l'on a trouvé du boulot...mais aussi que l'on est trop bien à Artix, on ne voulait plus partir. Notre intégration et nos liens avec la population et Artix étaient trop forts on ne pouvait pas partir. »

Ces hommes, aujourd'hui retraités et anciens de la Brigade de Sapeurs-Pompiers de Paris se sont regroupés pour former l'Amicale des Anciens Sapeurs-Pompiers de Paris – Aquitaine/Pyrénées (AASPP – AQP). Cette amicale dépend de la Fédération Nationale des Associations des Sapeurs-Pompiers de Paris (FNASPP).

L'Amicale d'Artix est composée de plus de 80 membres, anciens Sapeurs-Pompiers de Paris ou encore des sympathisants, un président Monsieur Michel Moulines et 12 membres du conseil d'administration. Elle possède son propre local gracieusement prêté par la

municipalité d'Artix, geste qui permet de rendre hommage aux 50 ans de services rendus par tous les engagés de la BSPP passés par l'UES Lacq/Artix. Ce local se situe sur la place d'Artix, place du marché, place où bon nombre d'artisiens se croisent tous les jours. C'est un lieu stratégique qui permet aux anciennes générations qui ont connu l'évolution du Bassin de Lacq et de la présence de l'UES, et aux nouvelles générations qui n'ont que très peu connu cette présence, de se retrouver autour d'un café, afin de faire vivre cette mémoire militaire et industrielle.



**Illustration n°21**

Local de l'Amicale des Anciens Sapeurs-Pompiers de Paris

Source : photographie personnelle

Les Sapeurs-Pompiers de Paris ont assuré pendant 50 ans un piquet d'honneur à toutes les commémorations au Monument aux Morts d'Artix, habitude perpétuée par les anciens de l'amicale qui revêtent leurs tenues de cérémonies de la Brigade pour assurer encore aujourd'hui un piquet d'honneur.



**Illustration n°22**

Anciens de l'AASPP au piquet d'honneur du 11 novembre 2014

Source : photographies personnelles

« Ce n'est pas un hasard si dans cette amicale de 80 membres, on se retrouve plusieurs fois dans l'année avec plaisir, et ici dans ce local tous les matins pour partager et se souvenir de nos années de service auprès de la population »<sup>24</sup>. S'ils sont aujourd'hui moins sportifs vu leur âge ils trouvent aussi leur place dans l'encadrement et l'organisation des événements sportifs artisiens auprès des jeunes. Récemment par exemple, beaucoup ont participé à

---

<sup>24</sup> Entretien avec des anciens de l'AASPP le 11 février 2015

l'organisation du tournoi international de foot qui se déroule chaque année à Pentecôte. Leur entrain, leur présence constante aux différents évènements organisés par le village d'Artix permettent de faire vivre l'empreinte indélébile que ces soldats du feu ont laissée. Toute la population connaît ces anciens pompiers et personne ne peut imaginer un évènement sans leur présence et leur générosité.

En effet, cette équipe solidaire n'a pas hésité à plusieurs reprises à mettre ses compétences au service des sinistrés des inondations du Sud-Est de la France il y a une dizaine d'années, ou des réfugiés de Côte d'Ivoire arrivés à Roissy victimes des conflits armés dans leur pays en novembre 2007, et en participant activement chaque fois que l'Equipe Urgence du Secours Catholique avait besoin de leur concours.

Pendant leurs 50 années de présence, les Sapeurs-Pompiers de Paris ont apporté leur contribution pour faire vivre Artix. L'arrivée de nombreuses familles de militaires a contribué à l'ouverture de nouvelles classes, mais aussi hélas à leur fermeture au départ de l'UES. Ces familles ont été un apport pour les commerces locaux et les services publics.

Tous les commerçants, les administrations connaissaient ces jeunes hommes qui étaient chaque jour présents en centre-ville et qui animaient fidèlement la vie artisanienne comme par exemple le Téléthon. Ces hommes n'étaient pas simplement entraînés à porter secours, mais ils étaient aussi de grands sportifs de par leur formation. Par leur entrain, leur motivation et leur grand entrainement ils ont participé activement à tous les clubs sportifs artisiers, en s'intégrant parfaitement aux différentes équipes locales.

« Dans les années 1960 il y avait la moitié de la caserne qui jouait au foot et l'autre moitié qui jouait au rugby, on avait des contacts avec les civils en permanence. Il ne faut pas oublier qu'on était des habitants à part entière, on travaillait et on habitait au milieu d'une cité HLM qui était ouverte, pas comme à Paris. »<sup>25</sup>. Des tournois corporatifs étaient organisés entre les Sapeurs-Pompiers de Paris et les différentes entreprises présentes sur le Bassin de Lacq : tournois de rugby, de football, de volleyball. Ces militaires étaient de tous les évènements sportifs comme le tour du Béarn, course cycliste de renommée nationale, qui a vu l'émergence de sportifs professionnels ayant par la suite participé au tour de France comme Gilbert Duclos-Lassale, Hubert Arbes... Leur présence attirait aussi le Bataillon de Joinville qui animait cette course locale. Le Cross des pompiers organisé chaque année était également un évènement sportif très prisé des artisiers.

---

<sup>25</sup> Entretien avec des anciens de l'AASPP le 11 février 2015.

**Illustration n°23**  
Parcours du Cooper  
Source : BCOM/BSPP



Ces hommes savaient aussi faire la fête, et profiter de la vie, du moment présent, eux qui côtoyaient le danger, la mort ou les catastrophes régulièrement dans l'exercice de leur fonction. En effet, tout le monde connaît bien les fameux « bals du 14 juillet » organisés en casernes à Paris par les Sapeurs-Pompiers. A Artix, ces hommes détachés de la BSPP n'ont pas dérogé à la tradition et chaque année la population artisienne attendait avec impatience cette date festive. Organisée sur plusieurs jours, la fête se déroulait la plupart du temps du 13 au 15 juillet et les Sapeurs-Pompiers organisaient des activités multiples pour tous les âges. Les artisans, toutes générations confondues, se rappellent ces moments joyeux. Des « portes ouvertes » de la caserne étaient organisées dans le but de faire découvrir le métier de Sapeur-Pompier aux plus jeunes :

- Montée sur la fameuse « grande échelle », récompensée par un diplôme de « jeune échelier ».
- Mise en situation d'intervention sur feu : sous une bâche dans la fumée, chaque participant équipé d'un Appareil Respiratoire Isolant (ARI) devait éviter des obstacles et sauver la « victime », pour l'occasion un mannequin.
- Formation aux premiers secours.
- Activités sportives avec la fameuse montée de la planche<sup>26</sup>.

Lors de ces bals du 14 juillet, les hommes de la BSPP se mettaient eux aussi en scène en organisant les fameuses « courses d'ânes », des tournois de foot, en se mélangeant aux civils de la population artisienne, créant des liens forts entre ces militaires et cette population qui leur doit beaucoup. Puis ces journées de fête se terminaient par un feu d'artifice apprécié de tous et d'un bal qui n'attirait pas seulement les artisans mais tous les habitants des villages du Bassin de Lacq.

---

<sup>26</sup> Exercice que chaque Sapeur-Pompier doit être capable de réaliser : l'engagé doit être capable de soulever le poids de son corps et de son équipement afin de se rétablir en position de sécurité. Plusieurs manières sont utilisées pour réaliser cette épreuve, mais le plus souvent se réalise à la seule force des bras.

**Illustration n°24**

Fête du 14 juillet

Source : photographies  
personnelles



Même loin de la capitale, les Sapeurs-Pompiers de Paris avaient à cœur de fêter leur patronne, Sainte Barbe<sup>27</sup>. Cette fête de la Sainte Barbe se caractérisait par un office religieux organisé au sein de l'église d'Artix, un dépôt de gerbe au monument aux morts pour commémorer tous les morts au feu et enfin se terminait par un repas festif, qui permettait de renforcer la cohésion entre les hommes de la Brigade, la population, mais qui était aussi l'occasion de se réunir pour partager un moment amical avec nos « soldats du feu ».



**Illustration n°25**

Statue de Sainte Barbe

Source : photographie personnelle

Ces hommes, au statut particulier de militaire ont eu la chance de se mélanger à la population et de pouvoir créer des liens forts avec celle-ci, « tout le monde s'est bien intégré à la population, à la vie d'Artix »<sup>28</sup>.

---

<sup>27</sup> Sainte Barbe est une martyre originaire d'Orient du milieu du III<sup>ème</sup> siècle. Elle est torturée et décapitée par son père Dioscore qui veut la punir de sa conversion au Christianisme. Après le meurtre de Barbara (Sainte Barbe) Dioscore est frappé par le foudre et réduit à poussière. Sainte Barbe devient la Sainte patronne des mineurs, des canonniers et des pompiers. On la surnomme la Sainte du Feu.

<sup>28</sup> Entretien avec des anciens de l'AASPP le 11 février 2015.

« Si je suis ce que je suis aujourd’hui, je dois tout à mon passage chez les pompiers de Paris et en particulier à mon passage au détachement d’Artix, d’abord le contact humain, ce que j’ai appris, l’ouverture aux autres. Je crois que mon passage chez les Pompiers de Paris a fait de moi un Homme qui m’a permis de vivre ma carrière à plein régime. Et c’est toujours un plaisir pour moi d’être au milieu de l’amicale des anciens, où on raconte toujours les mêmes histoires mais où nous sommes heureux de nous retrouver. On a trouvé, dans ce détachement, des amis de longue date avec qui on partage encore aujourd’hui beaucoup. »<sup>29</sup>

Aujourd’hui encore, ces anciens Sapeurs-Pompiers de Paris sont très actifs à Artix, certains comme élus municipaux participant activement aux commissions municipales. On note aussi un engagement original : un ancien pompier de l’UES engagé comme diacre permanent dans la paroisse d’Artix et dans les villages alentours. Cette reconnaissance et cette acceptation de ces hommes se place comme une « montée symbolique » au sein de la population artisienne.

Déjà quatre années que « notre détachement » a été dissout. Le flambeau de cette présence bienveillante et sécurisante a été repris par ces anciens Sapeurs-Pompiers de Paris qui continuent aujourd’hui à faire vivre la mémoire militaire de ce détachement. Aujourd’hui, la population artisienne, qui a la chance d’avoir une municipalité active, est consciente de ce devoir de mémoire et de la nécessité de rendre hommage à ces anciens qui sont aujourd’hui âgés. Mais l’aventure de ces 50 ans de services sur le Bassin de Lacq n’est pas totalement terminée, puisque beaucoup de jeunes du Bassin de Lacq s’engagent soit chez les pompiers volontaires, soit chez les pompiers professionnels soit encore au sein de la mythique Brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris. Il est aussi à noter que la caserne, où nombre d’artisiens ont pu se retrouver pour différentes manifestations, abrite maintenant les services logistiques et techniques du SDIS 64. Si parfois en passant devant cette caserne des artisiens ont un petit pincement au cœur ils sont heureux malgré tout qu’elle puisse continuer à fonctionner sous une autre forme.

**Illustration n°26**

Logo de l’UES Lacq-Artix

Source : photographies personnelles



<sup>29</sup> Entretien avec des anciens de l’AASPP le 11 février 2015

### III- Projets de valorisation

Ce projet de valorisation de ce patrimoine local et militaire répond à une demande de la part de la population. Il se réalisera en trois temps. Tout d'abord une exposition qui se concrétisera grâce aux partenaires comme la municipalité d'Artix ou encore l'Amicale des Anciens Sapeurs-Pompiers de Paris. La médiation culturelle auprès des publics scolaires qui est sur une bonne voie de réalisation, mais présente une difficulté. En effet, si pour l'exposition je suis responsable du déroulement complet, la médiation culturelle auprès des publics scolaire dépendra de la participation des enseignants et du relais qu'ils réaliseront entre mon projet et leurs élèves. Enfin, les portes ouvertes présentent plusieurs difficultés. Ce sont des difficultés d'ordre matérielles et logistiques qui se présentent à moi. Il y a donc un grand questionnement quant à l'aboutissement de ce projet.

#### *a- Projet d'exposition en collaboration avec la commune d'Artix*

Dans le cadre du projet de valorisation de ces 50 ans de présence de l'Unité Élémentaire Spécialisée Lacq/Artix sur le territoire du Bassin de Lacq et particulièrement à Artix, j'ai décidé de réaliser une exposition temporaire intitulée : Esprit de corps et de dévouement : L'histoire de l'UES Lacq/Artix : un détachement de la Brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris, 50 ans au service du Bassin de Lacq.

En effet, après de nombreux entretiens oraux, et discussions avec les pionniers de cette aventure, et les civils artisiens qui ont connu cette présence marquante, j'ai remarqué qu'il était important de mettre en valeur ce patrimoine militaire peu connu et de rendre hommage à ces hommes qui ont participé à l'essor de ce territoire, via un projet concret.

Dans un premier temps, j'ai pris contact avec la municipalité d'Artix, et en particulier avec le Maire actuel de la commune, Monsieur Jean-Marie Bergeret-Tercq, qui a tout de suite montré un fort intérêt pour ce projet. La municipalité d'Artix a accepté de participer à ce projet et de me soutenir tout au long de l'élaboration de cette exposition. Le capitaine Joël Prudhomme chef du centre de secours d'Os-Marsillon, dernier commandant de l'UES Lacq/Artix, a été très coopératif et attentif au projet d'exposition qui lui a été soumis. Grâce à son intervention, et à ses connaissances sur Paris à la Brigade j'ai pu rencontrer plusieurs

personnes de l'Etat-major de Champerret qui ont aussi montré un fort intérêt pour ce projet et en particulier, le Général adjoint actuel de la Brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris, le Général Philippe Boutinaud (futur Général Commandant de Brigade), celui-ci m'a accordé son soutien et son aide matérielle et logistique afin de mener à bien ce projet.

Le vernissage de cette exposition aura lieu le Lundi 21 Septembre 2015 à la salle polyvalente d'Artix. Au terme de ce vernissage, l'exposition sera démontée et remontée le lendemain matin au sein de la mairie d'Artix, dans la salle du Conseil au rez-de-chaussée. Cette exposition sera ouverte à tous et gratuite, du Mardi 22 à 12h au Vendredi 25 septembre 18h. Les horaires d'ouverture de l'exposition correspondent à l'ouverture de la mairie au public, à savoir 9h-12h30 et 14h-17h30.

Cette exposition sera composée de plusieurs types de supports :

- Panneaux explicatifs : ces panneaux, des kakemonos rectangulaires édités format portrait, seront réalisés avec l'aide des infographistes de la BSPP lors d'un stage de 3 semaines que j'effectue bénévolement au sein du Bureau Communication de la Brigade de Sapeurs-Pompiers de Paris afin de mener à bien mon projet au mois de juillet 2015. Ces panneaux retraceront l'histoire de la BSPP brièvement, le contexte social, économique, industriel et territorial du Bassin de Lacq lors de l'arrivée du détachement en 1961 et enfin l'histoire de l'UES Lacq-Artix.
- Exposition de deux tenues de feu (1961 et 2011) : ces tenues, et les mannequins seront gracieusement prêtés par le Musée de la BSPP. Le choix de ce support a pour but de montrer l'évolution matérielle de l'équipement de ces soldats du feu. En 50 ans, les progrès en matière de protection des hommes ont été importants. Bien que les hommes de l'UES Lacq/Artix soient implantés à plus de 800 km du point névralgique de la BSPP leur équipement était semblable en tout point à l'équipement des hommes engagés dans la capitale.
- Bornes audio : ces bornes audio ont pour but de retransmettre des bribes d'entretiens oraux réalisés avec des anciens Sapeurs-



Pompiers de Paris, des pionniers ayant participé à l'essor du Bassin de Lacq, du dernier commandant du détachement le Capitaine Joël Prudhomme, du Caporal-Chef Jacquelin Sapeur-Pompier de Paris en activité dans la capitale. L'utilisation de ces bornes audio permet de rendre l'exposition plus ludique, plus vivante et surtout permet l'exploitation des NTIC<sup>30</sup> qui sont indispensables dans la transmission de la culture et du patrimoine. Bien sûr, les enregistrements ne seront pas retransmis en entier, mais seulement en partie, pour permettre de souligner l'importance que la présence du détachement a pu avoir d'un point de vue territorial et social.

- Exposition de documents iconographiques : ces photographies sont tirées pour la majorité d'entre elles des archives du Bureau Communication de la BSPP qui a réalisé tout au long de la présence du détachement d'Artix plusieurs reportages sur place. Certains documents photographiques sont gracieusement prêtés par les membres de l'amicale des Anciens Sapeurs-Pompiers de Paris d'Artix.
- Objets : les objets exposés sont des prêts de la BSPP ou encore des anciens d'Artix. Les principaux objets qui seront exposés, représentent le métier de Sapeur-Pompier dans l'esprit collectif mais aussi trouvent aussi un écho chez chaque habitant ou ancien du détachement d'Artix. Il pourra s'agir d'un casque de cérémonie que chaque artisan a pu voir porté par ces hommes de la Brigade lors des piquets d'honneur aux commémorations du monument aux morts d'Artix, ou d'une pompe à bras qui se trouvait à l'entrée de la caserne d'Artix dont chaque habitant se souvient. Ce pourra être encore l'insigne Régimentaire de la Brigade et l'insigne de l'UES Lacq/Artix et enfin, l'exposition le temps du vernissage du fanion de l'UES qui a été réintégré à la BSPP le jour de sa dissolution. Ce dernier objet est un symbole fort pour ce projet de valorisation.

---

<sup>30</sup> Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication

- Enfin, l'exposition d'un camion de pompier à l'entrée de la salle polyvalente lors du vernissage, symbole fort car pendant 50 ans les artisiens étaient habitués à voir au centre du village ou en passant devant la caserne ces véhicules rouges si caractéristiques du métier de Sapeur-Pompier, faisant partie intégrante du paysage de la commune.

Le budget alloué par la municipalité pour cette exposition n'est pas précis mais devrait se situer entre 2000 et 2500€. En effet, après avoir budgétisé les différentes dépenses, Monsieur le Maire d'Artix m'a donné une estimation des différentes dépenses effectuées par la municipalité :

- L'opération communication qui englobe l'impression des flyers et des affiches est estimée à environ 500€
- Le vin d'honneur réalisé à l'occasion du vernissage serait lui estimé à environ 1500€.

Il faut rajouter à cela, l'impression des invitations officielles des 153 personnes prévues pour le vernissage et le prix d'impression de la plaquette automne/hiver des actions culturelles de la commune.

La salle polyvalente d'Artix d'une superficie de 600 m<sup>2</sup>, possède un vaste espace de circulation et permet une configuration de l'inauguration en deux parties. En effet, il est prévu de diviser la salle par des panneaux de bois afin de mettre l'exposition en place d'un côté et la partie accueil du public, discours et « vin d'honneur » de l'autre, dans le but de ne pas « perdre » l'exposition au milieu des invités.

Le scénario de visite de l'exposition a été pensé en quatre grandes parties :

I. L'histoire de la Brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris :

Cette partie de l'exposition sera composée de maximum trois panneaux explicatifs, relatant l'histoire de la BSPP de manière brève et précise afin de permettre au visiteur de remettre l'histoire de l'UES dans son contexte.

## II. Un territoire à défendre : le Bassin de Lacq

Sans la découverte du gisement du gaz de Lacq, le Bassin de Lacq serait certainement resté un territoire à dominante rurale et le patrimoine militaire dont Artix est riche n'aurait probablement pas pu exister. Il est donc important, de consacrer une partie de l'exposition à ce génie industriel qu'a été l'exploitation du gisement de Lacq afin de définir le contexte socio-économique de l'époque et surtout les spécificités qui ont fait de l'usine de Lacq une usine à risques multiples. Quatre ou cinq panneaux explicatifs sont prévus pour illustrer cette partie. Ces panneaux seront accompagnés d'enregistrements d'entretiens avec Mr André Cazetien<sup>31</sup> et Mr Guy Cassou<sup>32</sup> deux natifs du Bassin de Lacq qui ont connu l'essor, l'apogée et le déclin de ce bassin industriel : ils seront accompagnés de photographies montrant l'évolution du paysage du Bassin de Lacq.

## III. L'Unité Élémentaire Spécialisée Lacq/Artix (1961-2011)

Cette partie de l'exposition sera composée de plusieurs supports : elle représente le cœur du sujet traité. Plusieurs panneaux explicatifs seront mis en place relatant l'histoire de l'UES de manière chronologique, avec l'exposition de plusieurs sources d'archives et documents iconographiques illustrant ces 50 ans de présence. Seront exposés dans cette partie du parcours d'exposition les deux mannequins habillés des tenues de feu de 1961 et 2011, date d'arrivée et de départ du détachement.

## IV. Une histoire militaire qui perdure

Pour cette partie qui conclut l'exposition, deux panneaux explicatifs maximum sont prévus. Ce moment de l'exposition voit plutôt la mise en place de bornes audio où pourront être écoutés des témoignages d'anciens sapeurs-pompiers de Paris ou encore de civils qui continuent à faire vivre la mémoire du patrimoine militaire que la présence de l'UES a laissé à Artix.

---

<sup>31</sup> Ancien maire de Mourenx, auteur de livre sur le Bassin de Lacq

<sup>32</sup> Ancien maire de Lacq, un des premiers ouvriers à travailler sur l'exploitation du gaz de Lacq

Du point de vue communication sur l'exposition plusieurs moyens ont été mis en place. Des affiches, des flyers et une page dédiée à l'évènement dans la plaquette « Moment de Culture saison Automne/Hiver du pôle culture de la municipalité d'Artix. La municipalité possédant une charte graphique bien spécifique, le maire a autorisé la création d'une maquette spéciale pour la promotion de l'exposition, en lien avec les infographistes de la BSPP. Il est prévu aussi de mettre en place un plan de communication auprès des institutions et des médias locaux comme « La République des Pyrénées », le « Sud-Ouest », et les radios locales.

Pour la sécurité de l'exposition, qui sera en libre accès toute la journée, ont été organisés des tours de garde avec les anciens de l'amicale d'Artix, qui ont avec plaisir accepté ce rôle. En effet, de nombreux expôts<sup>33</sup> sont prêtés par la Brigade elle-même ou par les anciens Sapeurs-Pompiers d'Artix et il est nécessaire d'organiser une sécurité afin qu'aucun de ces objets ne disparaisse.

La concrétisation de cette exposition, et la durée sur plusieurs jours permet de mettre en place une médiation culturelle pour les jeunes publics et en particulier pour des classes des écoles élémentaires d'Artix et pour une classe du collège d'Artix. Cette occasion, va permettre à de nombreux enfants artisiens et du Bassin de Lacq pour les collégiens de découvrir ce patrimoine local et militaire peu ou pas connu pour certains.

---

<sup>33</sup> Objets choisis pour être exposés.

*b- Médiation culturelle auprès du public scolaire à travers l'exposition.*

Dans le cadre de l'exposition organisée sur les 50 ans de présence de l'UES Lacq/Artix à la mairie d'Artix, il va être proposé à plusieurs classes des écoles primaires Jean Sarrailh et Jean Moulin ainsi qu'à une ou deux classes du collège Jean Moulin, de participer à une médiation culturelle ayant pour support cette exposition.

Le public visé est un public ayant une fourchette d'âges relativement large, de 7 ans à environ 14 ans. Il faut donc adapter ces visites aux deux types d'enseignements : une visite dédiée aux jeunes enfants de l'école primaire et une visite plus spécifique pour les jeunes collégiens.

L'idée de réaliser ce projet de médiation culturelle pour le jeune public scolaire est venue suite à un échange avec Cécile Raynaud, responsable du pôle culture de la municipalité d'Artix. Cependant ce projet n'est pas encore concrétisé. En effet, des rendez-vous avec les directeurs des deux écoles primaires et avec le principal du collège d'Artix sont à venir afin de présenter la trame de ce projet et d'échanger ensemble sur les attentes de chacun.

En revanche le squelette de ce projet est précis. Il a pour but principal de faire prendre conscience à ce jeune public scolaire d'Artix du patrimoine industriel du territoire sur lequel ils vivent, mais aussi et plus spécifiquement du patrimoine militaire qui a pu exister sur Artix et qui est encore bien vivace grâce à la présence active de l'Amicale des Anciens Sapeurs-Pompiers de Paris.

Dans un premier temps sera envisagé un rendez-vous individuel avec les directeurs d'écoles primaires et le principal du collège d'Artix, Mme Cécile Raynaud et moi-même afin de présenter le projet dans sa globalité : les enjeux, les buts et les moyens utilisés pour mener à bien ce projet de médiation culturelle pour le public scolaire.

Pendant cet entretien seront abordés les points suivants :

- La genèse de cette exposition : étudiante en Master Valorisation des Patrimoines et désir de réaliser mon mémoire de Master 1 sur l'UES Lacq/Artix, de mettre en place un projet de valorisation concret pour répondre à un besoin : valoriser 50 ans d'un patrimoine militaire qui

perdure à travers les anciens du détachement et les civils d'Artix. Je pense proposer une plaquette résumant toutes les démarches réalisées et le travail fait pour aboutir à cette exposition.

- Une génération qui peut ne pas connaître ce chapitre de la commune d'Artix : mettre en exergue la nécessité de faire prendre conscience à la jeune génération qui n'a pas connu ou très peu l'UES Lacq/Artix la richesse de ce patrimoine militaire ou encore l'histoire de leur territoire, le Bassin de Lacq.
- Déterminer les attentes des enseignants : comment pourrait-on intégrer cette médiation culturelle à un point du programme scolaire ?
- Proposer des parcours divers en fonction des attentes et des âges des élèves que les enseignants souhaitent intégrer à ce projet.

Suite à ces entretiens et à l'analyse des attentes des enseignants, seront mis en place des projets personnalisés afin de répondre au mieux à celles-ci. Des plaquettes de ces projets seront distribuées aux enseignants concernés par la médiation culturelle de l'exposition, avec tous les détails de la visite et des ateliers qui seront proposés à leurs élèves. Une discussion pour des améliorations ou des précisions demandées par l'enseignant sont envisageables afin de me permettre de réorienter mon projet et d'améliorer certains points.

Dans un second temps après la validation du projet, sera distribuée à chaque enseignant d'école primaire une mallette pédagogique afin de préparer leurs élèves.

Cette mallette sera composée principalement :

- D'un historique simplifié de l'histoire du Bassin de Lacq, principalement les grandes lignes.
- D'un historique simplifié de la Brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris et de l'UES Lacq/Artix.
- D'un lexique regroupant les mots spécifiques et compliqués concernant l'exploitation du gaz de Lacq et le vocabulaire spécifique à l'UES Lacq/Artix, et aux Sapeurs-Pompiers en général.
- D'une carte géographique simplifiée permettant aux élèves de situer dans l'espace le Bassin de Lacq et la zone d'intervention de l'UES Lacq/Artix.

- D'autres documents sont possiblement à intégrer en fonction de la direction prise après les entretiens avec les enseignants.

Il est selon moi, important de préparer les élèves et de les mettre dans le contexte avant leur arrivée sur les lieux de l'exposition.

En effet, le but recherché à travers cette exposition n'est pas la découverte du métier de Sapeur-Pompier mais bien un but pédagogique et culturel. Les enfants doivent ressortir de cette médiation avec une connaissance de leur environnement et de leur histoire communale.

Vient ensuite le projet de médiation en lui-même c'est-à-dire : la visite des élèves.

Cette visite serait divisée en cinq grands temps pour les élèves :

- Accueillir les élèves : me présenter rapidement, expliquer où ils se trouvent, pourquoi et leur donner le programme de la visite.
- Laisser un temps de « visite libre » : afin de susciter leur intérêt et leur curiosité pour leur permettre d'intervenir librement et de rebondir sur leurs questions pour aborder le sujet de l'exposition qui est un peu complexe pour le jeune public en âge scolaire.
- Réaliser une sorte de quiz rapide pour se rendre compte de ce qu'ils ont pu retenir lors de leurs travaux avec les enseignants, en essayant de comprendre quels sont les points importants et cruciaux qu'ils n'ont pas assimilés dans les historiques qu'ils ont vus afin d'y revenir de manière ludique dans une seconde partie.
- Revenir en image sur ces points qui ont été moins bien compris : en les faisant participer, leur demandant de souligner ce qui les intrigue dans les documents iconographiques et se servir de leur curiosité pour revenir sur ces points.
- Un goûter conclura cette visite durant lequel il leur sera proposé où il sera possible de revenir avec eux sur leurs impressions, leurs incompréhensions, mais dans une ambiance plus détendue.

Les jeunes enfants se déconcentrant vite, et compte tenu de la difficulté du sujet, l'idéal serait que cette visite ne dure pas plus d'une heure et quart.

Mon désir serait que les enseignants puissent parler en aval de cette visite avec leurs élèves, afin de déterminer comment ils ont vécu cette exposition et quel est le message qu'ils ont reçu à travers ce qu'ils ont vu. Cette démarche réalisée par les enseignants, me permettrait à mon tour de m'entretenir avec eux afin de recevoir leurs avis personnels, ceux des élèves et de pouvoir tirer le positif et le négatif de mon travail, et me permettre de m'améliorer.

Pour le projet à présenter aux collégiens, il est prévu les mêmes démarches en amont, à savoir de multiples entretiens avec le principal et les professeurs intéressés par le projet. Le problème, est de déterminer quel professeur serait intéressé par ce projet par rapport à sa matière. Peut-être serait-il intéressant et judicieux de se tourner vers les professeurs de matières littéraires et notamment les professeurs d'Histoire et de Géographie. Mais aussi, vers les professeurs de physique-chimie pour tout ce qui concerne l'exploitation du gaz de Lacq, ou les matières utilisées par les Sapeurs-Pompiers de Paris lors de leurs différentes interventions.

Après l'orientation retenue par le professeur et moi-même je suivrai l'exemple du projet pour le public scolaire d'école primaire, à savoir préparer une plaquette détaillant la visite et les activités qui seront proposées à leur élèves.

La mallette pédagogique est un outil intéressant qui servira aussi dans le cadre de la médiation culturelle en direction du jeune public de collégiens. Cet outil contiendrait les mêmes documents prévus pour les élèves du primaire avec des informations plus précises et adaptées au niveau scolaire, qui est supérieur à celui des élèves de primaire.

Je propose, en plus de cette mallette pédagogique, une intervention en classe sur une heure de cours qui pourrait me permettre de me présenter, de présenter mon projet, mais aussi et surtout d'échanger avec les élèves. Cet échange avec eux, dans le cadre scolaire, me permettrait de fixer le contexte du sujet de l'exposition, de glisser quelques informations importantes à sa compréhension. Cet échange me permettrait donc par la suite d'envisager de me pencher sur des points bien précis et spécifiques lors de la visite de l'exposition.



Cette visite se déroulerait elle aussi en cinq grands temps :

- Accueil des élèves.
- Visite expliquée de l'exposition, suivie d'une proposition d'échange questions/réponses.
- Intervention de Monsieur André Cazetien, ancien instituteur et maire de Mourenx, qui a fait partie des pionniers lors de l'essor du gisement du gaz de Lacq, qui sera elle aussi suivie d'un échange entre les élèves et Monsieur Cazetien.
- Visionnage d'une vidéo sur la Brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris et plus spécifiquement sur l'empreinte de l'UES Lacq-Artix dans le Bassin de Lacq pendant 50 ans.
- Collation permettant un échange moins conventionnel et plus convivial.

Le public des collégiens reste un public difficile à captiver, même s'ils sont plus âgés que les enfants du primaire, ils ont eux aussi besoin de participer et ils apprécient particulièrement les interventions et les témoignages de personnes extérieures. Ils sont curieux, et la plupart du temps n'hésitent pas à entrer en interaction avec leur interlocuteur. Le choix de faire intervenir Monsieur Cazetien est donc justifié par ce côté curieux qui anime le public des collégiens.

Une heure et demie d'activité semble être une durée raisonnable compte tenu de leur âge et de leur capacité à rester concentrer plus longtemps que des enfants du primaire.

Il serait intéressant pour moi, de demander aux professeurs concernés de réaliser une sorte de débriefing avec leurs élèves, et de les rencontrer à la suite de cette démarche, m'apportant encore plus de matière pour améliorer mon travail et mon expérience.

Les deux publics ciblés sont relativement difficiles à intéresser et je pense qu'il est indispensable qu'il existe un dialogue entre les différents acteurs de ce projet : autant les enseignants, que le pôle culture de la commune d'Artix et moi-même. Il faut que tous puissent s'exprimer sur ses attentes sans oublier l'objectif premier de cette exposition et de cette médiation : faire prendre conscience au jeune public scolaire artisien de son patrimoine local à travers l'UES Lacq/Artix.

c- *Projet de « Portes Ouvertes » à la caserne d'Artix*

Afin de faire revivre pendant quelques heures les lieux de vie des hommes de l'UES Lacq-Artix, des portes ouvertes de la caserne vont être organisées, ouvertes à tous mais visant tout de même le jeune public en particulier. Le but étant d'intéresser ce jeune public hors contexte scolaire. Dans le cadre de ces portes ouvertes, je me suis retrouvée face à de nouveaux acteurs : le SDIS 64. En effet comme il a déjà été souligné plus tôt, la caserne construite à la base pour accueillir l'UES Lacq-Artix a été transformée à sa dissolution en centre technique et logistique. Ces installations dépendent donc aujourd'hui pleinement du SDIS 64.

Après un entretien avec le Capitaine Joël Prudhomme, celui-ci est rentré en contact avec la direction du SDIS 64 qui a donné son accord de principe pour ce projet. Des questions d'ordre pratique et logistique restent cependant à régler.

En effet, se posent des questions :

- d'assurances,
- d'horaires
- de présence de bénévoles du centre de secours d'Os-Marsillon pour encadrer ces portes ouvertes.

Les horaires du centre logistique et technique du SDIS 64 à Artix étant des horaires classiques de bureau, à savoir 9h-12h et 14h-17h, il est indispensable de trouver un créneau horaire adapté à ces heures d'ouverture mais aussi adapté au temps où les enfants ne sont pas dans le cadre scolaire. L'idéal serait donc d'organiser cet événement le mercredi après-midi sur une durée de deux heures, de 14h à 16h.

Cet événement aurait lieu dans la cour de la caserne afin de ne pas gêner le personnel du SDIS travaillant dans les locaux, et pour éviter toute détérioration du bâtiment et du matériel. Le choix de réaliser ces portes ouvertes, permettrait aussi d'animer le quartier du Plateau d'Artix, ce quartier excentré mais qui a accueilli bien souvent les manifestations des Sapeurs-Pompiers de Paris

En ce qui concerne les assurances, les conditions sont à déterminer avec la direction du SDIS en fonction des activités prévues lors de ces portes ouvertes.

Le but de cet évènement est de recréé pendant quelques heures l'ambiance qui existait chaque année à Artix lors des festivités du 14 juillet organisées par les Sapeurs-Pompiers de Paris, afin de faire découvrir au jeune public le métier de Sapeur-Pompier dans sa généralité mais aussi et surtout, les missions que ces Sapeurs-Pompiers de Paris menaient à bien sur Artix et le Bassin de Lacq.

Les activités envisagées seraient les suivantes :

- Une montée sur le camion nacelle, qui remplace la fameuse grande échelle des pompiers.
- Une mise en situation d'intervention sur incendie : avec l'équipement complet du Sapeur-Pompier.
- L'utilisation de la lance à incendie, outil indispensable à l'exercice des fonctions des Sapeurs-Pompiers mais aussi étroitement lié à l'imaginaire collectif du métier de Sapeur-Pompier.
- Initiation aux premiers-secours.
- Exposition de tenues d'interventions liées aux risques chimiques, biologiques, nucléaires ou radiologiques. Ces tenues étaient indispensables aux hommes de l'UES Lacq/Artix lorsqu'ils partaient sur intervention pour prendre en charge un accident lié à l'exploitation du gaz de Lacq. Ce sont des tenues que l'on connaît peu, que l'on voit rarement et qui pourtant ont protégé ces hommes détachés de la Brigade pendant tant d'années.
- Intervention du Centre d'Information et de Recrutement des Forces Armées<sup>34</sup> de Pau : le but de cette intervention étant de faire témoigner des hommes militaires, qui connaissent le boulot de Sapeur-Pompier de Paris et pourquoi pas éveiller des vocations chez les jeunes artisiens et du Bassin de Lacq, car mon but est aussi de tourner ce patrimoine militaire vers l'avenir.

Mon souhait, serait de demander aux pompiers professionnels du Centre de Secours d'Os-Marsillon, qui ont pour la plupart été engagés à la BSPP et détachés à l'UES Lacq-Artix, de participer à ces portes ouvertes. Premièrement pour une question de sécurité du public et

---

<sup>34</sup> CIRFA

des lieux, mais aussi pour avoir des témoignages de « jeunes » anciens de la Brigade qui ont vécu une partie de ces 50 années d'aventure à Artix.

Pour le projet de communication lié à cet évènement, il n'est pas prévu d'affichage public. En revanche, une communication auprès des centres aérés d'Artix, des clubs sportifs et du Point Jeune<sup>35</sup> pourrait permettre d'attirer du monde. Une distribution de flyers dans les commerces et dans les boîtes aux lettres des Artisiens seraient des moyens intéressants mais coûteux.

---

<sup>35</sup> Association artisanale animée par des jeunes pour des jeunes.

## CONCLUSION

Faisant écho à ce que désiraient les pionniers de la découverte du gisement de Lacq, « Le pays de Lacq, fruit du travail et de l'intelligence de l'Homme, doit bénéficier d'une sollicitude particulière afin que son avenir soit préservé. C'est ainsi que seront respectés les réalisateurs d'une œuvre qui aura marqué profondément l'histoire du Béarn. »<sup>36</sup> La société du Bassin de Lacq qui a appris à vivre entourée d'usines ne pouvait que souhaiter et impulser cette reconversion. En effet, il était impossible de laisser ce territoire industriel depuis près d'un demi-siècle, en friche et sans entreprises. Bassin d'emplois, et bassin de vie, le territoire du Bassin de Lacq a découvert de nouvelles industries à travers la chimie et continue de faire vivre bon nombre de familles. De grandes entreprises, comme l'entreprise japonaise Toray, qui fabrique de la fibre de carbone pour l'aéronautique s'est implantée sur l'ancien site de l'usine de Lacq.

Pour les Sapeurs-Pompiers de Paris, l'épuisement progressif des ressources naturelles du gisement du gaz de Lacq a signé leur retour dans la capitale avec la dissolution de l'UES Lacq-Artix. Avec le relais pris par le SDIS 64, le lien s'est maintenu avec un relâchement de la mémoire institutionnelle.

L'épisode de la présence de l'UES Lacq-Artix est donc clos mais il subsiste toujours une résonance au sein de la population artisienne. En effet, on voit clairement l'identification d'une population à un détachement d'un corps d'armée venant de loin, implanté en Béarn, durant 50 années une période à la fois courte et longue. Comme il a déjà été signalé, rien ne laissait prédire une intégration si rapide et un lien si profond entre l'UES Lacq-Artix et la population d'Artix et du Bassin de Lacq. L'un des facteurs essentiel de cette intégration, me semble-t-il, a été favorisé par le fait que les familles ne vivaient pas en caserne mais bien au milieu des civils et notamment dans les appartements HLM. De nombreuses personnes m'ont rapporté que tard dans la nuit, elles étaient habituées à entendre le cri strident de la sirène et le bruit des rangers dévalant à toute vitesse les escaliers. Leur intégration a été facilitée aussi par le fait que l'une des missions de ces pompiers était de distribuer un masque à gaz à chaque habitant vivant dans un périmètre de sécurité de 600 mètres autour des puits. De ce fait ils entraient dans les familles partageant en quelque sorte leur intimité familiale, prenant le temps

---

<sup>36</sup> CAZETIEN (A.), Lacq-Mourenx Ville nouvelle, l'inoubliable aventure de notre vie, p.15, Astobelarra Le grand chardon, Orthez, 2015.

d'expliquer le fonctionnement du masque, répondant aux questions en rassurant. Cette proximité avec la population leur permettait aussi de comprendre les habitudes de vie des béarnais et de goûter à l'hospitalité des gens de la campagne. Ces Sapeurs-Pompiers de Paris apparaissaient comme nos « héros du quotidien ». De nombreuses personnes ont eu affaire à eux, que ce soit pour une petite blessure ou bien pour des cas plus graves. Entendre le standard du « 18 » répondre à notre appel à l'aide, d'une voix calme et ferme en même temps, les entendre ensuite arriver de loin dans leur camion était pour toutes les personnes en détresse un soulagement. Artix leur doit beaucoup. Encore aujourd'hui, 4 ans après la dissolution de l'UES, un grand nombre d'artisiens parle régulièrement de ce détachement, et se souvient de leur présence. Ces hommes ont su prendre leur place dans les structures communales, administratives, sportives, culturelles et même culturelles. C'est une symbolique forte qui démontre parfaitement l'acceptation de toute une population face à ces hommes venus de toutes les régions de France. L'amicale des anciens qui compte en outre beaucoup de sympathisants, preuve de sa notoriété, fait perdurer cette mémoire et ce patrimoine militaire si spéciaux. C'est donc bien une mémoire institutionnelle, celle de la BSPP, qui s'est délocalisée et que la société locale s'est appropriée. Or cette histoire mémoire, sur le Bassin de Lacq, risque malheureusement de disparaître avec la génération de ces anciens et il me semble alors urgent de la mettre à l'honneur. Ce n'est certes pas encore la fin de « l'histoire mémoire », mais il est temps, il est important de transmettre ce patrimoine local et militaire si particulier aux nouvelles générations.

Cette démarche de transmission a été favorablement accueillie par la municipalité mais aussi par bon nombre d'artisiens. Le soutien et l'enthousiasme que m'ont manifesté Monsieur le Maire d'Artix, son équipe municipale et la déléguée à la culture de la mairie d'Artix, m'ont permis de mettre en place un projet concret de valorisation de ce patrimoine par le biais d'une exposition temporaire. A Artix, nous avons la chance d'appartenir à un territoire riche d'un patrimoine industriel extraordinaire que nous avons le devoir de transmettre à nos enfants. Cette patrimonialisation porte en particulier sur toutes les dimensions héroïques de l'aventure de Lacq, et de la Brigade en particulier. Nous avons eu aussi la chance d'avoir accueilli dans nos « murs » pendant tant d'années un détachement issu d'une institution prestigieuse, la BSPP. Ces deux richesses patrimoniales, nationale et locale allant de pair, il est important de permettre à cette nouvelle génération de connaître cette histoire peu banale : leur histoire. A la suite d'une proposition de la déléguée à la culture de la mairie d'Artix, il m'est apparu nécessaire de me tourner vers les écoles primaires de la

commune et vers le collège afin de mettre en place une médiation culturelle auprès des nouvelles générations. Il nous est confié ce devoir de mémoire à transmettre. L'observation d'enfants autour de moi, m'a permis de me rendre compte de la fascination qu'ils manifestent pour le métier de Sapeur-Pompier. C'est à la suite de cette observation que m'est venue l'idée d'une journée portes-ouvertes pour le jeune public, hors temps scolaire. Ces projets de valorisation ont été très bien accueillis et présentés comme une nécessité par les différents partenaires, municipaux notamment. Ces projets ont tout autant enchanté les anciens de l'amicale des Sapeurs-Pompiers de Paris, qui m'ont chaleureusement proposé leur aide. C'est pour cela qu'il m'est apparu important de répondre à leurs attentes et de m'investir pour aller jusqu'au bout de ces projets. Un tel projet résonne également d'un point de vue corporatif et plus généralement d'une politique publique.

L'étude d'une Unité Élémentaire Spécialisée de la Brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris n'ayant jamais été réalisée auparavant, c'est un sujet qui reste encore à approfondir. Il serait intéressant pour le futur, de s'interroger si l'étude du cas de l'UES Lacq-Artix et particulièrement le cas de son intégration au sein de la population artisienne, se vérifie ailleurs et en particulier au sein des deux autres UES encore existantes, l'UES Biscarosse et l'UES Kourou. Plus généralement, c'est aussi la mémoire militaire, celle d'une armée qui de conscription s'est professionnalisée, qu'il convient d'entretenir.

ANNEXES

( 273 )

---

BULLETIN DES LOIS.

N.° 392.

---

( N.° 7254. ) DÉCRET IMPÉRIAL portant création d'un  
Corps de Sapeurs-Pompiers pour la ville de Paris.

Au palais de Compiègne, le 18 Septembre 1811.

NAPOLÉON, EMPEREUR DES FRANÇAIS, ROI  
D'ITALIE, PROTECTEUR DE LA CONFÉDÉRATION DU  
RHIN, MÉDIATEUR DE LA CONFÉDÉRATION SUISSE,  
&c. &c. &c.

Sur le rapport de notre ministre de l'intérieur ;

Notre Conseil d'état entendu,

Nous AVONS DÉCRÉTÉ et DÉCRÉTONS ce qui suit :

TITRE PREMIER.

*Composition du corps des Sapeurs-Pompiers.*

ART. 1.<sup>er</sup> Il sera formé, avant le 1.<sup>er</sup> janvier 1812, un  
bataillon de sapeurs, qui sera chargé spécialement du ser-  
vice des pompes à incendie dans notre bonne ville de Paris.

2. Ce bataillon de sapeurs sera divisé en quatre com-  
pagnies de cent quarante-deux hommes chacune.

3. Il sera sous les ordres et l'administration du préfet  
de police, et sous l'autorité de notre ministre de l'intérieur.

TITRE II.

*Organisation.*

4. L'état-major du bataillon sera composé ainsi qu'il suit :

- 1 chef de bataillon,
- 1 ingénieur ayant grade de capitaine,
- 1 adjudant-major,
- 1 quartier-maitre,
- 1 chirurgien-major,

3. IV.<sup>e</sup> Série.

R.

Annexe n°1 : Décret impérial





Annexe n°2 : Vue aérienne de l'exploitation du gaz de Lacq



Annexe n°3 : Unité de traitement du soufre

DIRECTION DÉPARTEMENTALE

DE LA

PROTECTION CIVILE

PRÉFECTURE DE POLICE

2ème Bureau.  
PCD/PER/RSP.

PARIS, LE

12 JUIN 1961

16398

*grec Salardou*

LE PRÉFET DE POLICE

à

Monsieur le COLONEL,

Commandant le RÉGIMENT DE SAPEURS-POMPIERS DE PARIS.

---:---:---:---:---

Objet: Création d'un Centre de Secours spécialisé à LACQ (B.Pyr.)

M. le Ministre de l'Intérieur vient de m'informer que M. le Premier Ministre avait décidé la création dans la région de LACQ (Basses-Pyrénées) d'un Centre de Secours spécialisé, en raison des dangers de toute nature que constituent pour la population, les établissements industriels implantés dans cette région.

Ce Centre de Secours dont la mise en place devra commencer dans les premiers jours de Juillet, sera formé de personnels du Régiment de Sapeurs-Pompiers mis temporairement à la disposition du Ministère de l'Intérieur (Service National de la Protection Civile) dans les conditions prévues par le décret n° 53-1360 du 30 décembre 1953 - article 1er - alinéa 4.

Durant leur mission, ils seront remplacés dans leur emploi au Régiment de Sapeurs-Pompiers (cf. décret du 12 novembre 1938 - art.2)

L'Unité créée à LACQ pourrait être constituée en détachement du type IV prévu par l'annexe IV à l'Instruction du 21 mars 1956 pour l'application du règlement sur l'administration et la comptabilité intérieure des Corps de troupe. Les personnels appartenant au détachement conserveraient pour l'essentiel, les avantages consentis à ceux restés en service du Régiment et bénéficieraient, notamment, d'un logement gratuit.

Il n'est d'ailleurs pas indispensable que, dans l'immédiat, le détachement comprenne 44 Officiers, sous-Officiers, Caporaux et Sapeurs; en attendant la construction définitive du Centre, une solution transitoire pourrait être adoptée, et l'effectif serait réduit temporairement à un Officier, deux Médecins, un Adjudant ou un Adjudant-Chef, deux Sergents-Chefs, deux Sergents dont un comptable, huit Caporaux -Chefs ou Caporaux, quatorze Sapeurs dont dix conducteurs, soit au total 30 personnes.

Il serait souhaitable que parmi ce personnel, un gradé (sous-Officier ou Caporal) ait reçu une instruction Z et qu'il y ait un Sapeur Infirmier et un Sapeur Cuisinier.

Le matériel automobile et de secours sera exclusivement fourni par le Service National de la Protection Civile, ainsi que le matériel de campement et de couchage.

MC 166 Homécide

Annexe n°4 : Document signifiant la nécessité de la création du CSS de l'UES Lacq-Artix

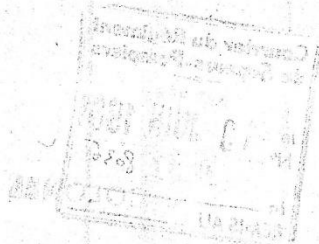
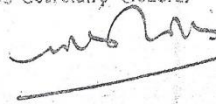
Par ailleurs, dans un avenir assez proche, il est envisagé d'installer au Centre de Secours, un Service d'hélicoptères de la Protection Civile, dont les missions essentielles seraient le secours en montagne dans les Pyrénées, des reconnaissances dans les Landes lors des feux de forêts, et les transports d'urgence de blessés graves.

En raison de l'importance de cette création, le Service National de la Protection Civile souhaite que vous puissiez vous rendre sur place à LACQ pour étudier les conditions dans lesquelles serait assurée la mise en route du Centre, et vous propose, en outre, de vouloir bien recevoir, au jour fixé par vous, M. CHIPART, chef de bureau au Service National de la Protection Civile, chargé de la coordination des questions concernant LACQ.

Je vous serais obligé de me tenir au courant de la réalisation de ce projet et des répercussions qu'il pourrait avoir sur la bonne marche du Service placé sous vos ordres.

Le Préfet de Police,

Pour le Préfet de Police  
Le Secrétaire Général



PARIS, le 6 Juin 1961

REGIMENT DE SAPEURS-POMPIERS

ETAT-MAJOR - INSTRUCTION

N° 230-61/Inst.

COPIE

N O T E de S E R V I C E

OBJET : LACQ (détachement de sapeurs-pompiers de PARIS à...).

Référ. : sans.

Le Régiment doit mettre sur pied un détachement chargé de participer à la défense du complexe de LACQ (Basses-Pyrénées).

Le Centre de secours correspondant doit être mis en place dans le courant de l'été 1961, le début de l'exécution se situant dans les premiers jours de JUILLET.

Les conditions de création prévues sont telles que les personnels appartenant au détachement conservent sensiblement les avantages consentis à ceux restant en service au Régiment.

Le personnel (mariés et célibataires) sera logé gratuitement.

Le retour au Régiment pourra être demandé après un séjour de deux ans minimum au centre de secours spécialisé de LACQ.

En conséquence, les commandants de bataillon et le chef de bataillon MAJOR rechercheront les volontaires pour ce détachement.

La liste nominative de tous les volontaires devra parvenir au Colonel (Etat-Major Instruction) pour le 15 Juin prochain ; une répartition sera faite en temps voulu entre les bataillons.

COMPOSITION DU DETACHEMENT

- 1 adjudant-chef ou adjudant
- 2 sergents-chefs
- 1 sergent comptable
- 1 sergent spécialiste Z
- 1 caporal-chef ou caporal gradé mécanicien, échelon 2 au moins, échelon 3 si possible
- 1 caporal-chef ou caporal ayant des notions de gradé d'ordinaire et de cuisinier
- 1 caporal-chef ou caporal ayant des notions de dessin
- 1 caporal-chef ou caporal ayant des notions d'infirmier
- 1 caporal-chef ou caporal ayant des notions de secrétariat
- 3 caporaux-chefs ou caporaux
- 10 sapeurs conducteurs
- 1 sapeur infirmier
- 1 sapeur cuisinier
- 1 sapeur secrétaire dessinateur
- 3 sapeurs

Les volontaires devront compter encore deux ans de service à accomplir ou être candidats au rengagement.

Les caporaux-chefs et caporaux devront être titulaires du Brevet militaire de conduite automobile.

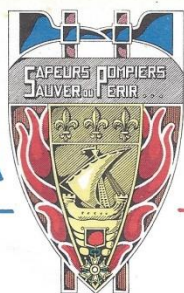
P.A. Le Lieutenant-Colonel LABORDERIE

Signé : LABORDERIE

Le Colonel BESSON  
Commandant le Régiment

Signé : BESSON

Annexe n°5 : Arrêté préfectoral décidant de la création de l'UES Lacq-Artix



**RÉGIMENT DE SAPEURS-POMPIERS**

**CITATION**

**à L'ORDRE du RÉGIMENT**

Est cité à L'ORDRE du REGIMENT  
N° 30-64

le Centre Spécialisé de Secours de Lacq-Artix,  
sous les ordres de son chef le Capitaine CASALTA.

« Du 20 au 22 janvier 1964, alerté à la suite d'une éruption incontrôlée de gaz nocif au puits 128 d'Audejos (B.P.) et devant la menace d'explosion et de contamination qui pesait sur les habitants de la région, a donné le plus bel exemple de discipline, de courage et de sang-froid au cours des évacuations qui durent être opérées d'urgence.

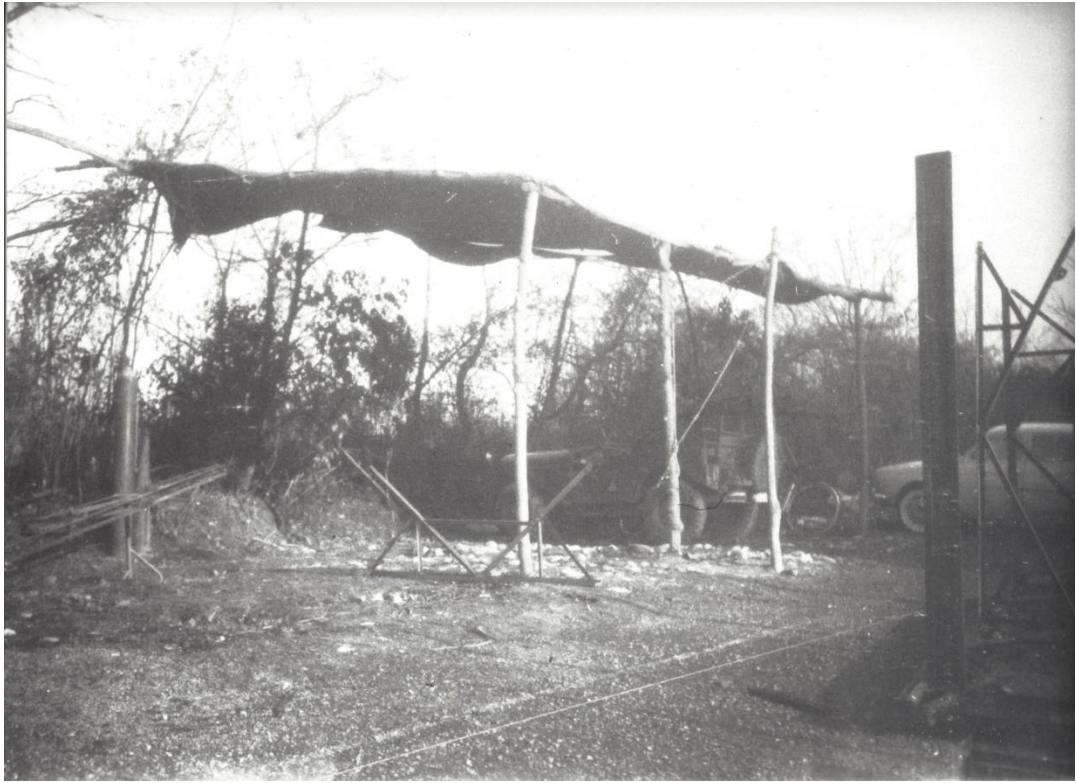
Par leur esprit de décision, leur efficacité, tous, gradés et sapeurs, ont apporté le calme et la confiance parmi les personnes en danger mettant en évidence les qualités de dévouement et d'abnégation traditionnelles du Régiment. »

A Paris, le 19 février 1964

Le Colonel CASSO  
commandant le Régiment,



Annexe n°7 : Première caserne située dans les HLM d'Artix



Annexe n°8 : Première remise pour véhicules de l'UES



Annexe n°9 : Equipe de rugby de l'UES en 1967

PREFECTURE  
CABINET DU PREFET

Direction Départementale  
de la  
Protection Civile

Tel. (59) 27.98.01 - (poste 523)

Référence à rappeler :  
PL/RC  
N° 082 P.C.

REPUBLIQUE FRANÇAISE

DÉPARTEMENT DES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

64015 PAU, le 17 AVR. 1974

Le PREFET des PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

à

Monsieur le CAPITAINE  
Commandant le Centre de  
Secours Spécialisé

A R T I X

OBJET : Inauguration officielle du Centre Spécialisé de  
Secours d'ARTIX -

REFER : Lettre n° 368 de M. le Ministre de l'Intérieur en  
date du 25 mars 1974.

J'ai saisi, en son temps, M. le Ministre de  
l'Intérieur de l'intérêt que je portais à l'inauguration  
officielle du Centre Spécialisé de Secours d'ARTIX et de  
mon souhait d'inviter à cette manifestation le Général  
Commandant la Brigade des Sapeurs-Pompiers de PARIS.

Par lettre citée en référence, M. le Ministre  
de l'Intérieur m'a fait savoir qu'une invitation avait été  
adressée, au responsable de votre brigade, par ses soins.

En ce qui concerne la représentation du Minis-  
tère de l'Intérieur, M. le Ministre, ne pouvant y assister  
personnellement, se fera représenter par le Lieutenant  
Colonel GREGY, Inspecteur Général de la Protection Civile.

Je vous serais obligé de vouloir bien me tenir  
informé des dispositions que vous comptez prendre pour  
l'inauguration du Centre de Secours Spécialisé dont il  
s'agit.

Le PREFET,

Pour le Préfet,  
Le Directeur de Cabinet.

*Philippe Pondaven*

Philippe PONDAVEN





BRIGADE  
DE  
SAPEURS-POMPIERS  
DE PARIS

Le Général

PARIS, LE 6 MAI 1974 19  
1, PLACE JULES-RENARD - PARIS-17<sup>e</sup>  
TÉLÉPHONE 13934 0-76 A 79  
N° -74/CAB.

NOTE de SERVICE

O B J E T : Inauguration du C.S.S. LACQ - ARTIX.

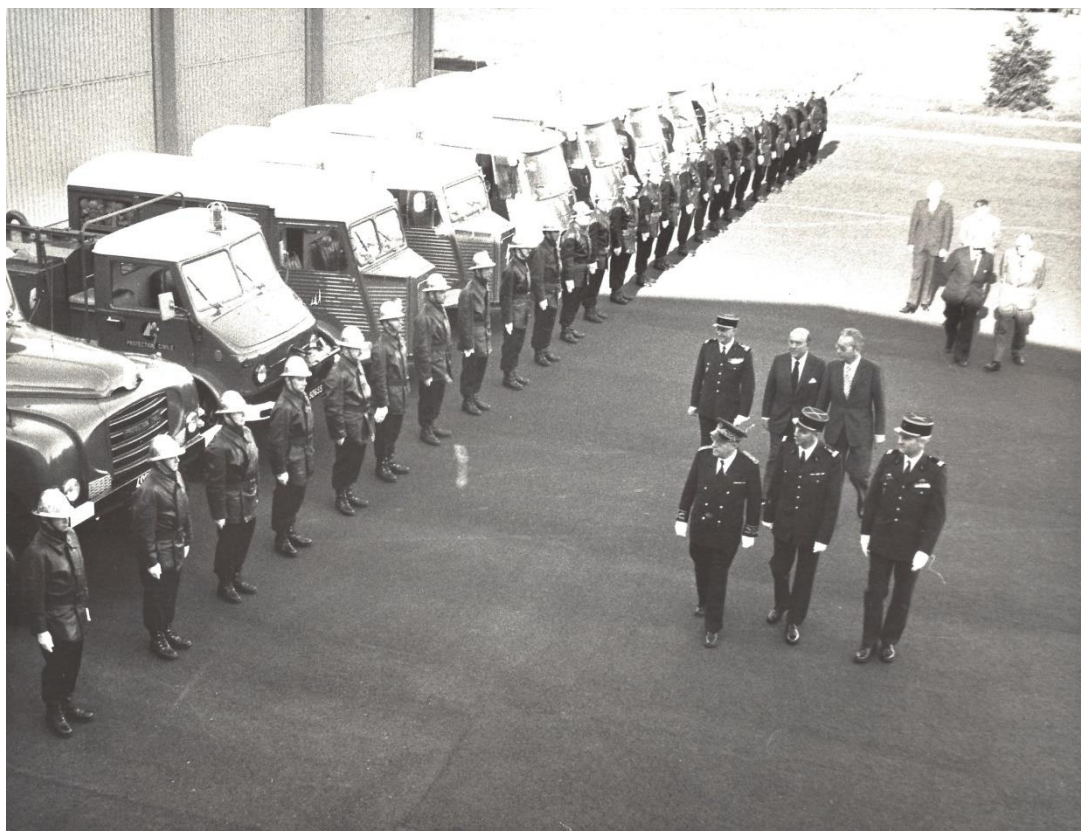
Le Lieutenant-Colonel G R A F F , Commandant le Groupement Incendie N° 3, représentant le Général, et le Chef de Bataillon M I C H E L I N , Commandant le Groupement des Services, assisteront à l'Inauguration Officielle du Centre de Secours Spécialisé de LACQ - ARTIX, le 7 Juin 1974 à 18 heures.

Les Officiers prendront contact avec le Chef du 4<sup>ème</sup> Bureau pour l'établissement de leur ordre de mission.

Le Chef de Bataillon LUSSIEZ,  
Officier Adjoint au Général.

DESTINATAIRES :

- Lt-Col. GRAFF - Chef du G 3
- Chef de Btn MICHELIN - Chef du G. des S.
- Chef du 4<sup>o</sup> Bureau



Annexe n°12 : Cérémonie d'inauguration de la caserne de l'UES Lacq-Artix



Annexe n°13 : Cérémonie d'inauguration de la caserne de l'UES Lacq-Artix



Annexe n°14 : Vue de la caserne d'Artix



Annexe n°15 : Entrée de la caserne d'Artix



Annexe n°16 : Vue aérienne de la caserne d'Artix



Annexe n°17 : Dissolution de l'UES – Remise du Fanion



Annexe n°18 : Dissolution de l'UES



Annexe n°19 : Dissolution de l'UES



Annexe n°20 : Dissolution de l'UES



Annexe n°21 : Local de l'Amicale des Anciens Sapeurs-Pompiers de Paris sur la place d'Artix



Annexe n°22 : Repas des amicalistes le 7 juin 2015



Annexe n°23 : Repas des amicalistes le 7 juin 2015



## SOURCES

Ministère de l'Intérieur, Service National de la Protection Civile, Note n°384/64, *Objet : Centre de secours spécialisé de Lacq*, 27 février 1961.

Ministère de l'Intérieur, Service National de la Protection Civile, Note n° 852/64, *Compte rendu de la mission accomplie par des représentants du Service National de la Protection Civile pour l'étude des mesures pratiques de mise en place du Centre de secours spécialisé de Lacq*, 17 mai 1961.

Sous-direction de l'administration générale et des personnels spécialisés de protection civile, bureau d'études juridiques et de coordination, Note n° 581, *Objet : Centre de secours spécialisé de Lacq*, 2 juin 1961.

Détachement de Lacq, *Remarques du Lieutenant-Colonel LABORDERIE*, 6 juin 1961.

Direction départementale de la protection civile, Note n° 16398, *Objet : Création d'un Centre de Secours Spécialisé à Lacq (B.Pyr.)*, 12 juin 1961.

Régiment de Sapeurs-Pompiers, Note n° 260-61/ Inst., Référence : Votre lettre n° 16398- 2<sup>ème</sup> bureau- PCD/PER/RSP, en date du 12 juin 1961, *Objet : Création d'un Centre de Secours spécialisé à Lacq*, 16 juin 1961.

Service National de la Protection Civile, Note n° 1173/64, *Objet : création d'un Centre spécialisé de secours au profit des populations habitant le voisinage du complexe industriel de la région de Lacq*, 28 juillet 1961.

Régiment de Sapeurs-Pompiers, Note n° 306-61/ Inst., Référence : Note PC/IG n°384-64 du 27 février 1961 ; Note PC/JUR n°581 du 2 juin 1961, *Objet : Centre spécialisé de Protection Civile du complexe de Lacq*, 28 juillet 1961.

Ministère de l'Intérieur, Service National de la Protection Civile, *Procès-Verbal de la réunion tenue le 4 août 1961 pour la mise en place du centre spécialisé de secours de Lacq*, 7 août 1961.

Régiment de Sapeurs-Pompiers, bureau du Major, Note de service n°2899-61/M, *objet : Administration du détachement de Lacq*, 20 septembre 1961.

Régiment de Sapeurs-Pompiers, Note n° 29-62/ Lacq, Référence : compte-rendu n°100-61/ Lacq du 21.12.1961, *Objet : Centre spécialisé de Secours*, 31 janvier 1962.

Régiment de Sapeurs-Pompiers, Note n°132-62/Lacq, Référence : procès-verbal de la réunion du 23 février 1962, *Objet : Dangers présentés par les principales usines du complexe*, 19 avril 1962.

Brigade de Sapeurs-Pompiers de Paris, Note n° 13934-74/CAB, *Objet : Inauguration du C.S.S. LACQ-ARTIX*, 16 mai 1974.

## BIBLIOGRAPHIE CLASSEE

### Ouvrages généraux traitants de la brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris dans son ensemble :

ALVES (M.), *L'histoire extraordinaire des sapeurs-pompiers à travers les âges*, Tours, Editions Profil, 1991.

Lieutenant-Colonel ARISTIDE (A.), *Pompiers de Paris*, Paris, Editions France-Sélection, 1985.

CART-TANNEUR (P.) et GARROUSTE (P.), *Le musée de tradition de la Brigade de sapeurs-pompiers de Paris*, Paris, Trame Way Editions.

DEROO (E.), *Soldats du feu : histoire illustrée des sapeurs-pompiers*, Editions Pierre de Taillac, 2011.

JAGER (JP.) et PARBEAU (A.), *Les soldats du feu : l'univers des sapeurs-pompiers de Paris*, Paris, Editions Princesse, 1979.

PENIN (P.) *et alii*, *Visions de braises*, Lyon, 1997.

Général PRIEUR (J.) *et alii*, *Sapeurs- Pompiers de Paris : la fabuleuse histoire d'une brigade mythique*, Paris, Albin Michel, 2011.

Capitaine RANVOISY (E.) *et alii*, *Le régiment des Sapeurs- Pompiers de Paris 1938-1944*, Paris, 2013.

### Ouvrages généraux sur le Bassin de Lacq et son développement industriel :

CASTILLON (P.) *et alii*, *ELF AQUITAINE : des origines à 1989*, Elf Aquitaine, Fayard, 1998.

LAURENT (A.) *et alii*, *L'épopée du gaz de Lacq*, Editions CAIRN, 04/12/2013.

MAISON-SOULARD (L.) *et alii*, *Le Bassin de Lacq : métamorphose d'un territoire*, Canéjan, Cahiers du patrimoine, 2014.

*Sources traitants de l'U.E.S Lacq/Artix :*

SGT ASENSIO (S.), « Immersion dans Lacq », *Allo Dix-huit*, n°659, Juillet/Aout 2007.

CAZENAVE (P.), « Vraies valeurs de pompiers », *Sud-Ouest*, 24 février 2000.

FAURE (O.), « La fin d'une époque », *Sud-Ouest*, 07 juillet 2011.

FAURE (O.), « Le départ des sapeurs marque la fin d'une époque », *Sud-Ouest*, 08 juillet 2011.

GV, « A compter de ce jour, l'unité élémentaire spécialisée de Lacq-Artix est dissoute. », *Allo Dix-Huit*, n°704, Septembre 2011.

JMO<sup>37</sup> 1961, *Journal des Marches et opérations*, Septembre 1961.

LAFOURCADE (A.), « Nouveaux et anciens pompiers se retrouvent », *Sud-Ouest*, 23 septembre 2009.

NICOMETTE (JJ.), « Le feu chez TotalFinaElf », *Sud-Ouest*, 9 Avril 2003.

SOTA (X.), « Ils tirent l'échelle », *Sud-Ouest*, 22 janvier 2009.

TORAL (L.), « Ainsi se tourne une page d'histoire », *Sud-Ouest*, 11 février 2011.

TORAL (L.), « La haie d'honneur pour les pompiers », *Sud-Ouest*, 22 juin 2011.

---

<sup>37</sup> JMO : Les **Journaux des Marches et des Opérations** contiennent les faits, les combats ou les reconnaissances, au quotidien.  
([http://fr.wikipedia.org/wiki/Journaux\\_des\\_marches\\_et\\_des\\_op%C3%A9rations](http://fr.wikipedia.org/wiki/Journaux_des_marches_et_des_op%C3%A9rations))

## INDEX

---

### **A**

Artix · 1, 3, 15, 20, 21, 23, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 48, 49, 50, 51, 52, 57

---

### **B**

Bassin de Lacq · 1, 3, 21, 22, 24, 25, 26, 31, 33, 35, 36, 37, 38, 39, 41, 42, 43, 45, 46, 48, 51, 56, 57  
Brigade de Sapeurs-Pompiers de Paris · 1, 3, 10, 33, 39, 55  
BSPP · 3, 5, 11, 14, 19, 20, 26, 29, 32, 33, 35, 36, 39, 40, 41, 42, 52

---

### **C**

caserne · 3, 27, 28, 30, 32, 34, 35, 37, 40, 50

---

### **E**

exploitation · 21, 22, 23, 39, 41, 42, 46, 47, 51

---

### **G**

gaz · 13, 21, 22, 23, 24, 25, 27, 31, 41, 42, 46, 47, 48, 51, 57

---

### **L**

Lacq · 3, 15, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 29, 30, 31, 32, 33, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 54, 55, 57

---

### **M**

militaire · 6, 11, 28, 29, 32, 33, 36, 37, 38, 41, 42, 43, 44, 45, 52

mission · 3, 12, 15, 19, 20, 26, 27, 28, 31, 32, 54

---

### **P**

patrimoine · 22, 38, 39, 41, 42, 43, 44, 45, 49, 52, 57  
Pompier · 9, 30, 35, 39, 40, 46, 51

---

### **S**

Sapeurs-Pompiers de Paris · 1, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 20, 25, 26, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 44, 46, 47, 48, 50, 51, 56

SDIS · 5, 18, 19, 28, 29, 31, 32, 37, 50, 51

soldats du feu · 8, 12, 25, 34, 36, 39, 56

---

### **U**

UES · 3, 5, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 36, 38, 39, 40, 41, 42, 44, 45, 46, 48, 49, 50, 51, 52

## TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS .....	1
SOMMAIRE .....	3
LISTE DES SIGLES.....	4
INTRODUCTION .....	5
I- La Brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris et ses missions extérieures. ....	10
a- L'Histoire « mythique » d'une Brigade d'élite.....	10
b- Une adaptabilité sans faille.....	16
c- Les missions extérieures : les Unités Élémentaires Spécialisées.....	20
II- L'Unité Élémentaire Spécialisée Lacq/Artix (1961-2011) .....	26
a- Un contexte particulier : l'essor des industries du Bassin de Lacq dans une société rurale en voie de modernisation.....	26
b- L'UES Lacq-Artix : ses missions et sa spécificité .....	33
c- L'UES Lacq-Artix : son empreinte sociale et territoriale.....	39
III- Projets de valorisation.....	46
a- Projet d'exposition en collaboration avec la commune d'Artix .....	46
b- Médiation culturelle auprès du public scolaire à travers l'exposition. ....	52
c- Projet de « Portes Ouvertes » à la caserne d'Artix .....	57
CONCLUSION .....	60
ANNEXES.....	63
SOURCES.....	80
BIBLIOGRAPHIE CLASSEE .....	82
Ouvrages généraux traitants de la brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris dans son ensemble : ...	82
Ouvrages généraux sur le Bassin de Lacq et son développement industriel : .....	82
Sources traitants de l'U.E.S Lacq/Artix : .....	83